

LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 26^e année MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1945

No 4



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur. »

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

Lingerie d'autel	Amicts.....	\$18.00 la douz.
	Corporaux.....	10.00 » »
	Purificatoires.....	7.00 » »
	Manuterges.....	6.00 » »
	Pales.....	5.50 » »

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 ».....	5.00	18 ».....	25.00
9 ».....	8.00	20 ».....	30.00
12 ».....	14.00	22 ».....	35.00
14 ».....	16.00		

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.

Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal 26, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

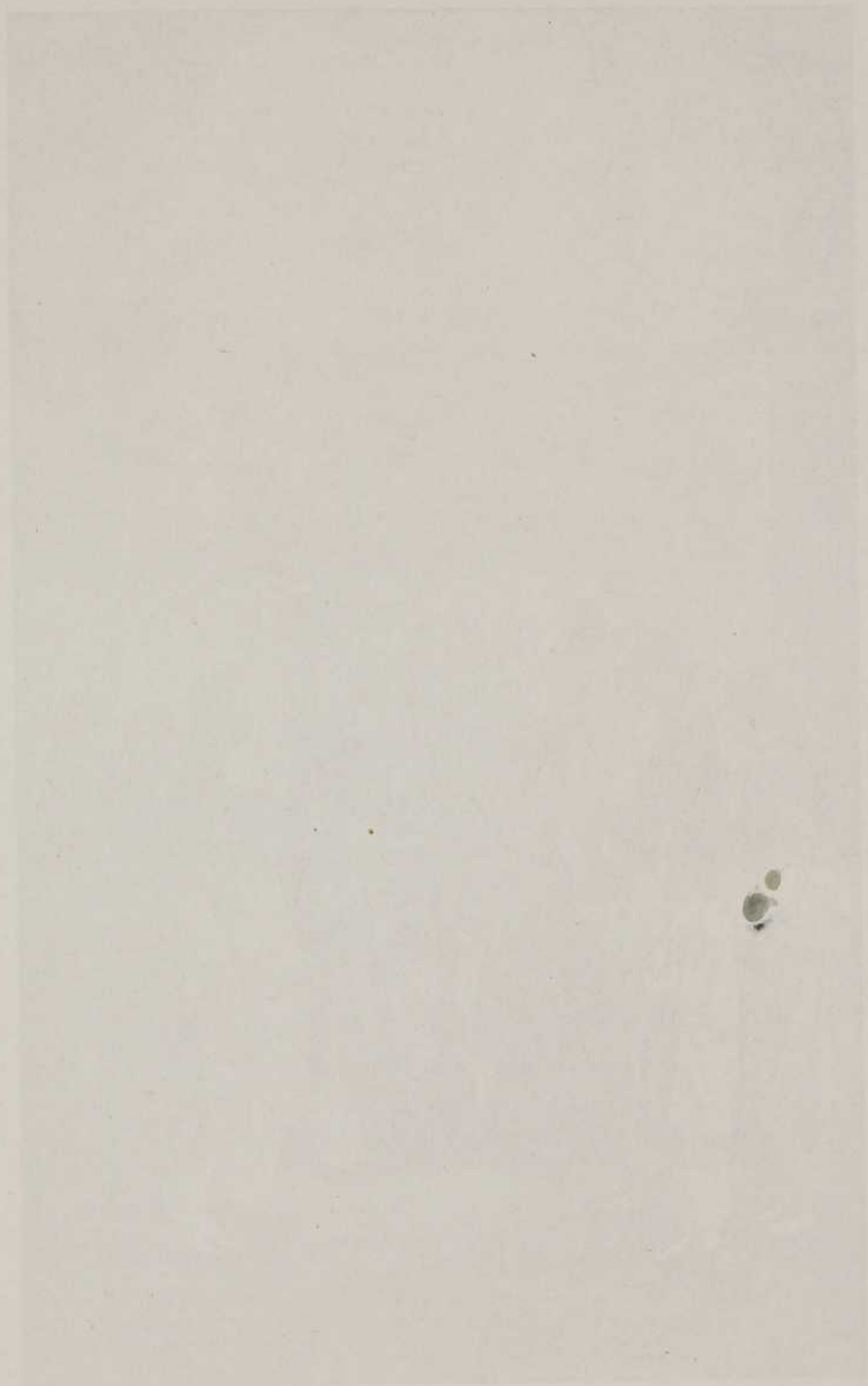
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 26^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1945

No 4

SOMMAIRE

TEXTE


Sur les pas de sainte Anne.....	<i>La Rédaction</i>	195
Une journée de sainte Anne.....		196
Message de Sa Sainteté le Pape Pie XII.....		198
Le devoir de la contribution de chacun des fidèles à l'apostolat.....	<i>J. Le Cerf, S. M.</i>	200
Baptême de deux Japonais.....		203
Cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadalupe..		206
Marie protège toujours ceux qui l'aiment.....		207
Notice biographique de la très révérende Mère Marie- du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	209
Son idéal missionnaire.....	<i>La Rédaction</i>	214
Histoire d'une vocation.....	<i>La Rédaction</i>	216
Multiplions les vocations.....	<i>La Rédaction</i>	220
Le Médecin des âmes.....	<i>V. Marmolton, S. J.</i>	223
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	<i>Paul Destombes, Miss. Apost.</i>	228
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	229
Echos de nos Missions.....		232
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		249
La Page des Enfants.....		252
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		256

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
La bonne sainte Anne.....		194
A l'occasion du baptême de deux Japonais.....		204
M. l'abbé Gustave Bourassa.....		210
M. le chanoine I.-M.-Ch. Lecoq, P. S. S.....		212
Recommandations d'une mère mourante.....		218
La glorieuse Patronne des Missions.....		228
Le roi Tu-Duc.....		230
Orphelines réfugiées à Shek Lung, Chine.....		233
Orphelines de Tsungming, Chine.....		235
Les enfants sont portés au baptême, à la Crèche de Tsungming.....		236
Petites premières communiantes de Tsungming, Chine.....		238
Sœur Marie-de-Sion, Missionnaire de l'Immaculée-Conception.....		240
Quelques habituées de l'Ouvroir de Tsungming, Chine.....		243
Grand'mère Swei Jew « Suzy », Vancouver.....		246
Groupe de vieillards du Mont-Saint-Joseph, Vancouver.....		247
Charmante journée de vacances.....		254



*Daignez, bonne sainte Anne,
nous environner d'une assistance toute spéciale,
nous couvrir d'un bouclier protecteur
et nous maintenir dans une sainteté de vie
qui attire sur nous et sur nos travaux
les bénédictions divines !*



Sur les pas de sainte Anne

*Sainte Anne fut un vrai modèle
De douceur et de charité;
C'était l'épouse humble et fidèle,
Pleine de grâce et de bonté.*

*C'était la mère tendre et bonne,
Au cœur vaillant et généreux,
Qui comprenait mieux que personne
Les misères du malheureux.*

*Elle joignait à son obole
Un bon sourire, un mot du cœur;
Sa douce et suave parole
Savait apaiser la douleur.*

*Qu'elle était belle la prière
Qui de son cœur montait vers Dieu,
Quand le soleil, de sa lumière,
N'éclairait plus le beau ciel bleu.*

*Et le matin, lorsque l'aurore
Teintait de rose l'horizon,
Elle eût voulu, longtemps encore,
Continuer son oraison.*

*Souvent, dans son doux sanctuaire,
Allons lui présenter nos vœux;
Demandons-lui, d'un cœur sincère,
Un amour tendre et généreux.*

LE PRÉCURSEUR.

Une journée de sainte Anne



LES saints ne sont point d'une nature différente de la nôtre; comme les autres hommes, ils ont une âme blessée par le péché originel et revêtue d'une chair fragile, laquelle, pour eux aussi, est une source, non seulement de misères et de souffrances, mais encore de tentations dangereuses. Comme les autres hommes, ils naissent dans l'ignorance et avec des inclinations vicieuses; comme les autres hommes, ils sont soumis à la nécessité de manger, de boire, de dormir; enfin ils ont les mêmes devoirs à remplir envers Dieu, envers eux-mêmes et le prochain, et ont à leur disposition, pour y réussir, le même moyen: la grâce divine. Ils se sont sanctifiés en faisant les mêmes choses que nous, mais en les faisant mieux, en y évitant toute sorte d'excès, d'abus, de défauts; et ont fait ainsi en profitant mieux que nous de la grâce. Dieu nous les a donnés pour modèles, afin que nous nous encourageions à marcher dans la même voie, en nous disant à nous-mêmes comme saint Augustin: « Ce que tel et tel ont pu, pourquoi ne le pourrais-je pas? » Mais parmi les saints, il en est encore qui se prêtent mieux à servir d'exemples aux fidèles de toute condition; ce sont ceux dont la vie n'a rien eu d'extraordinaire ni d'éclatant, et dont la perfection a consisté à faire excellemment les actions les plus communes. Telle est en particulier sainte Anne. Sa vie a été celle d'une bonne et pieuse mère de famille. Allons en esprit dans sa maison, voyons de quelle manière elle sanctifiait chacune de ses journées, et apprenons d'elle à régler les nôtres.

La première action de sainte Anne à son réveil était d'élever son cœur à Dieu. Elle commençait toutes ses journées par une fervente prière, par laquelle elle s'efforçait d'attirer sur elle-même, sur son époux et sur sa Fille les célestes bénédictions. Elle était persuadée qu'une journée sans pain serait préférable à une journée sans prière. Sainte Anne pensait que, si la prière oblige toute âme humaine, l'épouse et la mère de famille y sont astreintes à un titre particulier; que d'ailleurs personne plus qu'elles n'a intérêt à s'acquitter de ce devoir sacré. En effet, quand le malheur, la maladie, une épreuve quelconque visite la maison, ce sont elles qui en portent le principal poids. Or, combien de revers ne peut pas écarter la prière fervente d'une épouse pour son mari, d'une mère pour ses enfants?

Sainte Anne mettait ensuite dans son ménage l'ordre que, par la prière, elle avait fait régner dans son âme. Tout, dans ce ménage, était propre et rangé, mais simple et sans luxe. Le luxe engendre l'orgueil, la mollesse et la sensualité, les grands poisons de la sainteté. Le luxe est un gouffre où s'engloutit le pain du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. Anne se serait crue fort coupable de dépenser en brillantes folies un argent qu'elle pouvait distribuer en aumônes. Le luxe attache l'âme à la terre et lui fait oublier le ciel. Les anciens patriarches vivaient sous des tentes, qu'ils transportaient d'un lieu dans un autre, ce qui leur rappelait qu'ils étaient voyageurs ici-bas, et que leur patrie était le ciel.

Sainte Anne s'attachait dans tout le détail de sa conduite à plaire à son époux, à lui rendre la vie aussi agréable que possible. Elle cherchait à connaître ses désirs afin de les prévenir. Car elle savait que la femme a été créée pour l'homme, et afin qu'elle lui aide à porter le fardeau de la vie.

Pendant les trop courtes années que cette sainte mère eut le bonheur de posséder Marie, elle ne se déchargea jamais sur ses servantes du soin de l'éveiller le matin, de l'habiller, de lui faire réciter les prières accoutumées. Tout en donnant au corps de son enfant les soins nécessaires, elle s'occupait de son âme, et lui parlait du Seigneur, avec cette grâce qui n'appartient qu'à une sainte. Et la douce enfant écoutait ravie et suspendue à ses lèvres, et elle retirait un fruit immense de ces leçons maternelles. Anne lui parlait surtout du Sauveur promis, dont l'attente faisait tressaillir tous les cœurs pieux; elle attisait dans cette jeune âme la flamme du zèle; elle l'excitait à demander à Dieu d'envoyer sans retard le Libérateur d'Israël, le Désiré des nations, afin qu'il vint éclairer ceux qui dormaient à l'ombre de la mort. Ah! s'il est vrai, comme l'Esprit-Saint nous l'apprend, qu'il est des anges chargés de recueillir et d'offrir à Dieu les prières des fidèles, avec quel empressement ils recueillaient celles d'une telle mère et d'une telle Fille! Quelles grâces ces prières attiraient sur elles, sur saint Joachim, sur le peuple de Dieu, sur le genre humain tout entier! Quel bien feraient à leurs enfants, à toute leur famille, à l'Église même, les mères chrétiennes, si elles savaient imiter leur patronne, la grande sainte Anne!...

Quand sainte Anne s'était acquittée de ses devoirs d'épouse et de mère, elle pensait aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, dont elle était aussi la mère. Elle travaillait de ses mains pour les vêtir; elle leur faisait part de son pain; elle allait les visiter dans leur abandon, les consolait dans leurs peines, les exhortait à la patience dans leurs maux. Ces visites aux pauvres étaient les seules récréations que se permit notre chère Sainte; jamais autrement elle ne sortait de chez elle, si ce n'est le jour du Sabbat, pour aller entendre à la synagogue l'explication des Livres Saints.

Chez elle, les repas, comme le reste, étaient simples et frugals; ils étaient toujours précédés et suivis de l'action de grâces; et une douce et pieuse conversation en faisait le plus délicieux assaisonnement.

Le soir était, aussi bien que le matin, consacré à Dieu par une fervente prière, que les deux saints époux prolongeaient bien avant dans la nuit, principalement aux jours consacrés à la pénitence ou au souvenir des grands bienfaits de Dieu.

Voilà comment, avec son époux, la glorieuse Mère de Marie s'est rendue aimable à Dieu et aux hommes et s'est sanctifiée. Ainsi doivent se sanctifier toutes les femmes chrétiennes, par une vie de prière, de travail, de patience, de retraite, de modestie, de soumission, et par la bonne éducation de leur jeune famille. Par là seulement elles seront heureuses en cette vie et se prépareront la plus belle récompense que puisse désirer la vertu ici-bas, celle de voir venir la mort avec joie.

Message de Sa Sainteté le Pape Pie XII

à l'occasion de la fin des hostilités en Europe



OICI enfin la fin de cette guerre qui, durant presque six années, a apporté en Europe les souffrances les plus atroces et les peines les plus amères. Un cri de gratitude ardente et humble s'élève de Notre cœur vers « le Père de la consolation » (II Cor., 13).

Mais notre cantique d'actions de grâces est accompagné d'une supplication demandant à la miséricorde et à la bonté divines, d'apporter, selon les règles de la justice, la fin de la guerre sanguinaire dans le Moyen-Orient.

A genoux, en prières, devant les tombes, les ravins remplis et rougis de sang, où reposent les corps de ceux qui sont tombés, victimes du combat ou de massacres inhumains, de la faim et de la misère, nous prions pour eux tous, et particulièrement au cours de la célébration du saint sacrifice, nous les recommandons à la miséricorde de Jésus-Christ, leur Sauveur et leur Juge.

Et il nous semble que ces victimes donnent l'avertissement aux survivants de ce cruel combat et leur disent: laissez lever de la terre où nous avons été déposés, comme des graines de semence, les constructeurs d'une nouvelle et d'une meilleure Europe, d'un monde nouveau et meilleur, basé sur la crainte filiale de Dieu, sur la fidélité à ses seuls commandements, sur le respect de la dignité humaine, sur le principe sacré de l'égalité, sur les droits de tous les peuples et de tous les pays, petits et grands, faibles et forts.

La guerre a apporté partout ruine chaotique matérielle et morale, telle que l'humanité n'en a jamais connu dans tout le cours de l'histoire. La tâche présente est de reconstruire le monde.

Le premier élément de cette restauration, que nous voyons maintenant après une si longue attente, est le retour prompt et rapide, en autant que les circonstances le permettent, des prisonniers, des internés, des combattants et des civils, à leurs foyers et à leurs femmes, à leurs enfants et à leur noble travail de paix.

A eux tous, nous disons: Ne laissez pas diminuer votre énergie et ne laissez pas votre courage défaillir; remettez-vous ardemment au travail de reconstruction, appuyez-vous sur la foi en la divine Providence. Appliquez-vous à votre travail, chacun dans votre sphère, résolument et avec détermination, avec un cœur animé d'un amour généreux et indestructible pour votre prochain.

Il est évident que ce qui vous attend dans la réparation immédiate des conséquences désastreuses de la guerre, est difficile, mais c'est une sainte entreprise. Nous voulons parler de la décadence de l'ordre public, de la misère et de la faim, de la brutalité dans les coutumes et les usages, du manque de discipline chez la jeunesse.

En agissant ainsi, petit à petit, vous apporterez à vos villes et villages, à vos provinces et vos pays, une vigueur renouvelée et acceptable.

Lorsque cette menace de mort sera disparue de la terre, des cieux et des mers, la vie des hommes, les créatures de Dieu, et ce qui leur reste de leurs biens privés et communs, sera assurée par la mise bas des armes et ils pourront remettre leurs esprits à la tâche de construire la paix.

Si nous nous limitons à considérer l'Europe, nous nous trouvons maintenant face à face avec des problèmes et difficultés gigantesques que nous devons surmonter si nous voulons tracer la voie à une paix véritable, à la seule qui puisse être durable.

La paix, cela va de soi, ne peut s'épancher et prospérer sauf dans une atmosphère de justice solide et de fidélité parfaite jointes à une confiance réciproque, à une compréhension et à une bienveillance mutuelles.

La guerre a suscité partout la discorde et la haine. Si, par conséquent, le monde désire retrouver la paix, il est nécessaire que le mensonge et la rancœur disparaissent et qu'à la place, la vérité souveraine et la charité règnent.

Mais, par-dessus tout, dans nos prières quotidiennes, nous devons supplier Dieu constamment de remplir la promesse qu'il a faite par la bouche du prophète Ézéchiël : « Et je leur donnerai un nouveau cœur et mettrai un nouvel esprit dans leurs entrailles, et j'enlèverai de leur chair leur cœur de pierre, afin qu'ils puissent suivre mes commandements et gardent et observent mes ordres, et, faisant cela, ils pourront être mon peuple et je pourrai être leur Dieu. »

Puisse le Seigneur Dieu créer ce nouvel esprit, son Esprit dans les peuples et particulièrement dans les cœurs de ceux à qui a été confiée la responsabilité d'établir la paix future.

Alors et alors seulement, le monde reconstruit pourra éviter de retomber dans l'abîme terrifiant de la guerre et alors pourra régner une fraternité stable et universelle, ainsi que cette paix garantie par le Christ même sur la terre à ceux qui veulent croire en sa loi d'amour.

Intention missionnaire pour juillet 1945

« La liberté de prêcher l'Évangile dans l'intérieur de l'Asie »

A l'heure actuelle où les principes de la démocratie et sa clause de soi-disant liberté de culte sont exaltés à travers le monde, il pourrait sembler étrange de lire cet appel à la prière des fidèles pour la liberté de prêcher l'Évangile dans l'intérieur de l'Asie. Toutefois, l'étude des faits et un coup d'œil sur la carte prouveront la sagesse de l'action du Saint-Siège.

Qu'entend-on, au juste, par l'intérieur de l'Asie? Peut-être, par licence poétique, pourrions-nous dire qu'il comprend le pays depuis la vallée du Cachemire jusqu'à la Sibérie; ou encore qu'il embrasse l'étendue depuis l'Himalaya à la région Arctique. Actuellement, le domaine est vaste, en partie sauvage et désolé comme ses districts: le Béloutchistan, l'Afghanistan, le Tibet, le Népaül, le Bhoutan, le Turkestan, les sections asiatiques de l'U. R. S. S. et la Mongolie extérieure. Une brève étude de l'histoire marque ces pays comme interdits à toute activité missionnaire. Le fanatisme des mahométans, le mysticisme des hindous, l'attitude belligérante des Sikhs, les pratiques rituelles du lamaïsme, l'impiété ouverte du communisme, sembleraient créer une barrière plus formidable que les puissantes chaînes de l'Himalaya.

Mais nos missionnaires sont prêts à aller combattre pour le Christ dans ces pays fermés. Il y a douze ans, Mgr de Guébriant, Supérieur général des Missions-Étrangères de Paris, appela à lui l'abbé de Saint-Maurice pour s'entretenir avec lui de la possibilité d'envoyer des moines sur les bords des pays fermés du Bhoutan et du Tibet.

L'abbé se rendit à l'endroit désigné par Mgr de Guébriant et aujourd'hui une préfecture apostolique est située dans le centre d'une des terres interdites. « Le Népaül, le Sikhim, le Tibet et le Bhoutan nous environnent, écrivait récemment le préfet apostolique, mais nous savons que nous entrerons à la manière du Pape, c'est-à-dire en détruisant les préjugés par la charité. Nous vivrons d'après notre vocation de chanoines, remplissant les fonctions du culte dignement dans ce pays de monastères, et formant un clergé indigène. Seuls les prêtres indigènes peuvent donner le Christ à leur peuple, mais à nous de les aider à le faire. »

D'après ce principe, les missionnaires de Scheut ont travaillé en Mongolie, et ce principe porte déjà des fruits. Le premier prêtre mongol est sorti des salles du séminaire de Tatungfu, et maintenant que la plupart des missionnaires européens en Mongolie sont internés, c'est par le clergé indigène, si bien formé, que la lumière de l'Évangile est portée dans la Mongolie extérieure.

La conquête de la Pologne par la Russie pourra aussi aider à la propagation de la vraie foi dans les régions asiatiques de l'U. R. S. S. Les prêtres polonais et les religieuses internés pourront former le levain qui restaurera le Christ à sa place de droit dans les cœurs et les foyers du peuple russe. La prière et la charité sont nécessaires pour l'expansion de cet apostolat. Par ces moyens, nous répondrons au désir de notre Saint-Père

le Pape qui regarde l'avenir d'un œil serein. Ainsi, le siècle présent, commencé dans l'orgueil et la présomption, avec ses ruines et ses désenchantements, portera une moisson abondante dans les champs des Missions catholiques. Prions pour que se réalise ce vœu, particulièrement dans les vastes sections de l'intérieur de l'Asie.

Mgr Thomas-J. McDONNELL,
Directeur National de la Prop. de la Foi aux États-Unis

Le devoir de la contribution de chacun des fidèles à l'apostolat des missionnaires catholiques



U'UNE seule âme se perde, s'écriait Pie XI, au jour de la Pentecôte 1922, à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter précisément pour avoir manqué des ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous aurions, au contraire, refusées, c'est là une lourde responsabilité à laquelle nous avons trop rarement réfléchi dans le cours de notre vie. »

Faisons une petite halte aujourd'hui pour méditer sérieusement ce grand devoir du vrai chrétien, tout spécialement en ce qui concerne l'apostolat auprès des païens.

Un protestant a pu écrire un livre sur « l'heure décisive des Missions ».

C'est, en effet, l'heure de Dieu et aucune âme profondément catholique n'a le droit de la laisser passer. A nous donc de nous instruire de ce grand sujet et de contribuer, dans la mesure de nos moyens, à rendre populaire « l'esprit missionnaire », selon l'expression de Benoît XV.

Qu'est-ce à dire ?

L'idée « missionnaire » est le fondement de toute l'action de Dieu dans l'humanité après le péché. Sans le péché, les relations de Dieu avec les hommes auraient été perpétuellement amicales; après le péché, elles ne pouvaient être qu'un renouvellement de cette amitié.

La mission de l'Église doit donc s'entendre, de la part de Dieu, non pas seulement comme un appel et une invitation, mais comme un rappel de fils égarés. La parabole de l'Enfant prodigue est une exacte synthèse de cette pensée.

Quels sont donc les éléments principaux de cette idée « missionnaire » ? Ce texte de saint Paul les indique assez clairement (*I Timothée*, II, 1-7):

« Avant tout, j'exhorte à faire des prières, des supplications, des intercessions, des actions de grâces pour *tous les hommes*, pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous passions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable aux yeux de Dieu, notre Sauveur, qui veut que *tous les hommes* soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus fait homme, qui s'est donné lui-même en rançon *pour tous*: c'est là un fait attesté, en son temps, et c'est pour en témoigner que j'ai été établi prédicateur et apôtre,

— je dis la vérité, je ne mens pas, — docteur des nations dans la foi et la vérité. »

Dans ces lignes, nous trouvons tout le contenu de l'idée « missionnaire », l'élément théologique (v. 4, 6), l'élément théologique historique (v. 6), l'élément historique (v. 7).

Saint Paul affirme en effet la volonté de Dieu de sauver l'humanité entière, et la prouve en la fondant sur l'unité de Dieu et sur l'unicité du Médiateur, du Sauveur. Il atteste, en même temps, que Jésus-Christ a correspondu aux désirs de son Père et a accompli son œuvre en mourant et en rachetant tous les hommes *sans limite de temps et de lieu*; saint Paul enfin nous montre en soi-même comme un commencement et un résumé de la mission et de l'action de l'Église ou des apôtres et des missionnaires qui s'en vont par tout le monde, prêchant l'Évangile à toutes les créatures en esprit d'obéissance au commandement de Jésus-Christ. Ces trois éléments sont unis strictement par un lien logique qui démontre l'existence d'un plan unique divin parfaitement compris par l'Apôtre.

Universalité de la volonté de Dieu, universalité de la Rédemption, universalité de l'Apostolat, voilà les trois postulats du salut du monde, les trois éléments principaux de l'idée « missionnaire ».

Une conclusion importante à tirer de ces principes est celle-ci: la coopération de l'homme à cette œuvre sainte est requise. Harnack lui-même n'a pas manqué de noter cette caractéristique de la religion chrétienne: « Quiconque, dit-il, la professe sérieusement, doit s'employer à la propager. » L'histoire de l'apostolat catholique atteste cette coopération active et générale des chrétiens, indiquée dans l'Évangile comme obligatoire sous la forme au moins de la prière et du secours matériel. Cela forme l'aspect moral du problème « missionnaire ».

Il ne faut donc pas s'étonner que l'Église rappelle sans cesse aux prédicateurs de l'Évangile qu'ils ont à faire souvenir les fidèles de leur imprescriptible devoir de s'occuper de cette grave et pressante question. Il suffit de méditer la prière que Jésus nous a enseignée, et spécialement la seconde demande: « Que votre règne arrive », pour comprendre la nécessité du concours de chacun des fidèles à l'extension du règne de Dieu sur la terre.

Nous laissons facilement le soin des missions lointaines à l'Église, mais qu'est-ce que l'Église? Est-ce le Pape seul, et les évêques? Nous savons tous que l'Église est la *communio de tous les fidèles* avec l'évêque et le Pape. Si donc nous avons conscience de nos privilèges de membres de l'Église, nous ne pouvons négliger de prendre part à cette grande œuvre de la prédication de l'Évangile à tous les hommes. Tous nous pouvons et nous *devons être missionnaires*. Nous ne pouvons pas tous consacrer notre vie à la diffusion de l'Évangile, mais tous nous sommes obligés de coopérer de notre mieux à la réalisation du suprême et enflammé désir du Sacré Cœur de Jésus.

Autre remarque basée sur ces paroles du Sauveur: « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. » (*Matth.*, XII, 50.) Or, l'objet principal de la volonté du Père, n'est-ce pas le salut de l'humanité tout entière? Aider Notre-Seigneur dans cette grande œuvre de la conversion des infidèles, c'est con-

tribuer à la diffusion de l'Évangile et ainsi pénétrer davantage dans l'intimité du Sauveur.

Ce devoir de coopération effective au salut des infidèles n'est-il pas tout à fait d'actualité? Sans doute, l'Église a sa catholicité, même numérique, en présence de toutes les sectes séparées, avec ses 375 millions de fidèles environ; mais sa *catholicité de droit* réclame bien davantage! Que de conversions à opérer! Plus d'un milliard d'infidèles! Mille millions d'âmes et plus, auxquelles le peuple chrétien doit, par la prière et l'aumône, porter la connaissance du divin Sauveur de l'humanité!

C'est ce qu'avait compris la pieuse enfant de Lyon, Pauline Jaricot, en fondant l'Œuvre admirable de la Propagation de la Foi. Elle est plus nécessaire que jamais et réclame l'attention efficace de tous les catholiques. Il s'agit, humainement parlant, de vie ou de mort: du triomphe de Satan ou du Christ, de Luther ou du Pape.

Voilà pourquoi le Saint-Père Pie XI n'hésitait pas « à tendre la main à tous, et à demander à chacun une part d'aide, de secours et de contribution ».

Le plus efficace des moyens d'apostolat est la prière! Les prières ferventes, persévérantes, généreuses, voilà ce que mendie le missionnaire. Ah! il sait si bien que c'est là son plus précieux trésor, et qu'il bataillerait vainement si Dieu, supplié par les âmes sacrifiées, ne venait toucher les cœurs et les convertir.

A l'œuvre donc pour la Propagation de la Foi, pour la Sainte-Enfance, pour le recrutement des apôtres. Disons sans cesse, et du fond du cœur: « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre règne arrive... La moisson est abondante, envoyez, ô divin Maître, dans le champ immense, de nombreux et vaillants ouvriers. »

J. LE CERF, S. M.

L'apostolat de la joie

La joie est la condition de l'apostolat, comme l'apostolat est la condition de la joie. Être apôtre, c'est répandre, rayonner, donc s'épanouir. S'épanouir, c'est être heureux et tout bonheur est contagieux: ainsi le bonheur est apostolique et l'apôtre est toujours joyeux.

Une âme claire donne de la charité aux autres âmes. Elle est une source de joie. L'apostolat est moins une question d'activité fiévreuse et extérieure qu'une question de sainteté personnelle.

Ce qui manque aujourd'hui, nul ne le niera, ce n'est pas le rire, car on rit actuellement de tout, pour tout et pour rien, mais bien la *joie*.

La joie de Dieu, éternelle et immuable, premier motif de notre joie. La joie des autres, deuxième motif de notre joie; qui s'ennuie ennue! Notre propre joie, troisième motif de notre joie: un moyen d'être heureux, c'est de faire tout comme si on l'était.

Les âmes de joie ne peuvent être que des âmes surnaturelles et saintes, et, par tant, apostoliques. Comment voulez-vous que les hommes, avides de bonheur, ne viennent point leur demander le secret de ce bonheur, vivant et rayonnant?

Abbé Maurice DE BACKER.

Baptême de deux Japonais



Le 11 avril dernier, avait lieu, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à la Côte-des-Neiges, une cérémonie toute simple en apparence, mais grande et sublime dans la réalité, et qui a provoqué l'allégresse des chœurs angéliques, comme de tous les élus du paradis.

Au début de l'après-midi de ce jour, le R. P. Paul-Marie Laporte, O.P., missionnaire du Japon, rapatrié, conférait le baptême solennel à deux Japonais convertis à notre sainte religion: MM. Seigo Mizoguchi et Nobuo Nagasaki, tous deux demeurant dans la ville de Montréal.

M. Mizoguchi, ayant adhéré à une secte protestante, prononça d'abord son abjuration, puis se déroulèrent les rites au religieux symbolisme qui accompagnent l'administration du premier de tous les sacrements.

M. Mizoguchi fut baptisé sous les noms de Joseph-Paul-Serge-René et M. Nagasaki, sous ceux de Joseph-Jean-Pierre. Le premier avait pour parrain et marraine M. Paul Lemay, de Saint-Alexis de Montcalm, et Mme Donatien Ducharme, de Montréal; le second, M. et Mme Eugène Brais, de Montréal.

Après la cérémonie, les néophytes, rayonnants d'une sainte joie, écoutèrent avec émotion un pieux cantique à la Sainte Vierge que les religieuses exécutèrent en japonais, puis tout heureux, se rendirent à l'église Saint-Germain d'Outremont, où S. Exc. Mgr P. Desranleau, évêque de Sherbrooke, leur conféra le sacrement de confirmation.

Le vendredi 13 avril, M. Mizoguchi avait le grand bonheur de faire sa première communion, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Né au Japon, d'une famille païenne, M. Mizoguchi vint au Canada à l'âge de dix-sept ans. Il y embrassa le protestantisme, à l'exemple de certains compagnons, mais avec son âme droite et naturellement portée au bien, il reconnut vite que cette religion ne lui donnait pas la pure vérité à laquelle il aspirait.

Pour les cœurs bien disposés, le bon Dieu multiplie les avances. Il mit sur le chemin de M. Mizoguchi une jeune fille canadienne qu'il épousa il y a cinq ans et demi. Dès lors, les deux époux se rendant ensemble à l'église catholique, la beauté et la grandeur de notre sainte religion se révélèrent à M. Mizoguchi. Il comprit qu'il trouverait dans l'Église romaine de quoi satisfaire les besoins et les aspirations de son âme et n'eut plus qu'une ambition: être baptisé et devenir sans retard l'enfant du bon Dieu.

Pourtant, les années s'écoulaient sans amener la réalisation de ce désir. La Providence a son heure et ses desseins sont souvent pleins de mystère pour nous. Notre divin Père voulait sans doute prolonger les mois d'attente, afin de se faire ensuite apprécier et aimer davantage de son enfant.



A L'OCCASION DU BAPTÊME DE MM. SEIGO MIZOGUCHI ET NOBUO NAGASAKI,
LE 11 AVRIL 1945

Rangée d'en avant: SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, MME NAGASAKI, M. NAGASAKI, NOUVEAU BAPTISÉ, LE R. P. P.-M. LAPORTE, O. P., M. MIZOGUCHI, NOUVEAU BAPTISÉ, MME MIZOGUCHI, SŒUR SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (MARIE-ANTOINETTE JODOIN, DE WORCESTER, MASS.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.
Rangée d'en arrière: M. EUGÈNE BRAIS, MME EUGÈNE BRAIS, M. J.-T. LEMAY, M. J.-R. LAURION, M. PAUL LEMAY, MME DONATIEN DUCHARME.

En décembre 1943, la guerre ramenait au pays huit Missionnaires de l'Immaculée-Conception du Japon, qui avaient dû laisser là-bas deux Missions et des œuvres d'autant plus chères qu'elles avaient coûté plus de sacrifices et de travaux. En vraies missionnaires, dont l'unique préoccupation est le salut des âmes, elles entreprirent alors de faire de l'apostolat auprès des familles nippones établies dans la ville de Montréal et, en conséquence, se mirent à leur recherche.

C'est dans une de ces visites, en février dernier, que l'une des Sœurs rencontra M. Mizoguchi. Comblé de joie en entendant une religieuse parler la langue de son pays, il lui exprima sur-le-champ son grand désir d'être instruit de la religion catholique. Enfin, son âme avide de posséder la vérité allait être satisfaite.

A partir de cette date, M. Mizoguchi vint deux fois la semaine prendre des leçons de catéchisme à la Maison-Mère et, en moins de deux mois, se trouva suffisamment préparé à la réception du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie.

A la messe de première communion, le R. P. Laporte, O. P., adressa au nouveau baptisé une pieuse exhortation, rappelant l'admirable institution du sacrement d'amour.

A l'offertoire, les religieuses ayant entonné un cantique en japonais, on vit des larmes couler furtivement des yeux de l'heureux premier communiant, comme de ceux de son épouse; le bonheur était trop grand pour ne pas déborder. Quels mystérieux colloques durent s'échanger, quand, le

moment de la communion enfin venu, le Cœur de Jésus s'unit à celui de son enfant! C'est un secret qui ne peut être divulgué, mais la figure empreinte de joie de l'Élu en a laissé deviner quelque chose. « Je ne puis exprimer ce que je ressens au dedans de moi, disait-il après la messe. Je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas été baptisé plus tôt. »

M. Nagasaki sera aussi admis sous peu au divin banquet.

Puissent ces deux nouveaux chrétiens devenir maintenant, selon leur désir, des apôtres zélés au milieu de leurs compatriotes, afin de les amener tous à la connaissance du tendre Père de la grande famille humaine!

Un catéchumène qui n'a pas peur

Tchang-Hoai-Lou, catéchumène à cinquante-sept ans, s'était mis avec zèle à l'étude des prières, du catéchisme. Mais déjà sa vieille mémoire de paysan était rouillée: rien n'entraît plus. Pour compenser, il aimait à s'agenouiller au milieu des enfants; ceux-ci enlevaient les prières avec le brio des vieux chrétiens qui ont sucé les formules catholiques avec le lait; il les accompagnait en sourdine, donnant quelques coups de voix aux endroits plus faciles. D'aucuns se moquaient de sa piété ignorante et presque silencieuse. Mais le brave vieux ne perdait pas contenance: « Après tout, je veux aimer le bon Dieu, disait-il, vous verrez bien qu'il trouvera moyen de me sauver sans prières et sans catéchisme. »

Or, le 1^{er} juillet, les Boxeurs envahissent la chrétienté; d'abord ils se contentent d'imposer une amende aux chrétiens sans exiger l'apostasie. Notre catéchumène tient à payer comme les autres. « Je ne suis pas baptisé, dit-il, mais je suis chrétien quand même. »

Le 9 juillet, les Boxeurs, peut-être relancés du dehors, se font plus intransigeants: cette fois-ci, il faut choisir entre l'apostasie et la mort.

Des païens voulant sauver Tchang-Hoai-Lou.

— Celui-ci n'est pas baptisé, crient-ils aux Boxeurs;

— Il ne sait même pas les prières, ajoute un chrétien qui passe, marchant au supplice.

Pauvre Tchang-Hoai-Lou, il rougit de honte, comme sous le coup d'une sanglante injure. Mais il ne perd pas courage: il lui reste un espoir. Presque suppliant, il se tourne vers les persécuteurs: « Messieurs les Boxeurs, dit-il, en joignant les mains, croyez-moi, je vous en prie, je suis chrétien, j'adore le Dieu des chrétiens. La preuve, c'est que j'ai payé l'amende comme tous les chrétiens. »

A pareille preuve, Dieu merci, il n'y avait rien à objecter. D'un formidable soufflet, un Boxeur le renversa, les autres avec leurs lames lui transpercèrent les reins; un coup de sabre lui trancha la tête, et notre brave catéchumène, baptisé dans son sang, cueillit enfin la palme qu'il avait si chèrement revendiquée.

Pierre-Xavier MERTENS, S. J.

L'enthousiasme chrétien

Notre amour de l'Église devrait être tendre et fort. Notre intérêt devrait être joyeux et enthousiaste. Nous devrions nous réjouir de son expansion et de son progrès. Nous croissons avec l'Église, car le Corps tout entier croît et se développe simultanément. Nous appartenons à l'Église, et l'Église nous appartient. Nous partageons sa vie et sa vérité. Nous devrions aussi partager ses enthousiasmes! L'on ne saurait être vraiment catholique si l'on n'est pas vivement intéressé au travail missionnaire en pays infidèles. Car l'Église doit croître; et c'est précisément par le travail de ses membres que se fera cette croissance. Tous ses membres doivent faire partie de ce levain par lequel l'Église est destinée à soulever le monde entier.

E. MURPHY, S. J.

Cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadalupe



L'Europe peut à bon droit se glorifier d'avoir été souventes fois honorée des touchantes visites de la très sainte Mère de Dieu, l'Amérique se réclame aussi de cet insigne privilège. La Reine des cieus ne l'a pas soustraite à ses attentions maternelles, loin de là.

Il y avait trente-neuf ans à peine que l'intrépide Christophe Colomb avait découvert le Nouveau-Monde, que déjà Notre-Dame, en foulant ce sol neuf de son pied virginal, lui apportait un gage de la spéciale protection dont elle voulait le couvrir.

Le 9 décembre 1531, cette aimable Souveraine daignait descendre sur la colline de Tepeyac, à trois milles de Mexico, au Mexique, où elle apparaissait à un pauvre Indien du nom de Jean Diègue de Quanhtitlan. Du trône majestueux sur lequel elle était assise, la Vierge donna ce message à son humble serviteur: « Je suis la Vierge, Mère de Dieu. Je veux que l'on me bâtisse ici un temple où je répandrai mes bontés et où je me montrerai ta Mère, celle de tes concitoyens et de ceux qui invoqueront mon nom avec confiance. Va de ma part trouver l'évêque et l'instruire de mon désir. »

Jean Diègue obéit avec empressement à cet ordre et s'en fut trouver son évêque, mais celui-ci, tout en admirant l'ingéniosité de ce céleste message, ne consentit pas à l'exécuter sur le simple témoignage qui lui en était fourni. Comme devait le faire plus tard à Lourdes le bon curé Peyramale, il demanda un signe qui confirmât l'authenticité de l'apparition.

Toujours condescendante à la faiblesse de ses enfants, la Vierge miséricordieuse se montra de nouveau à Jean, le 12 décembre, c'est-à-dire trois jours après sa première manifestation, et lui dit d'aller cueillir des roses au sommet de la colline. Bien qu'il sût que les fleurs ne poussent point en cette saison ni en un tel lieu, Diègue se rendit encore au conseil de la douce Vision et découvrit des roses superbes qu'il offrit ensuite à Marie. Celle-ci en fit un bouquet qu'elle lui remit, en lui ordonnant d'aller le porter à l'évêque, Jean de Zumarraga.

Quelle ne fut pas la surprise du prélat, en ouvrant le manteau dans lequel Jean avait caché son trésor, d'apercevoir l'image de la Vierge qui était peinte dans l'attitude où elle s'était laissé voir à son serviteur.

Le lendemain de cet événement miraculeux, l'évêque s'étant rendu sur la colline avec un grand concours de peuple, un nouveau prodige vint dissiper tous les doutes: une source merveilleuse jaillit subitement du roc, déterminant l'endroit précis de l'apparition.

Ces faits extraordinaires attirèrent bientôt de tous les coins du Mexique de nombreux pèlerins, désireux de vénérer l'image miraculeuse. Cette dernière, qui avait été placée tout d'abord dans la chapelle privée de l'évêque, fut portée à la Cathédrale, en attendant l'érection du sanctuaire demandé par la Vierge.

L'église Notre-Dame de la Guadalupe, qui fut en effet construite, devint un lieu de pèlerinage où la Mère du Sauveur fit éclater sa puissance de Reine et sa tendresse de Mère. Mais bientôt, les murs de ce petit sanctuaire se trouvèrent trop étroits pour contenir les foules qui s'y pressaient. En 1695, l'archevêque de Mexico posait la première pierre d'un vaste temple qui fut honoré dans la suite du titre de basilique. Le 1^{er} mai 1709, la sainte Image de Marie y fut transportée et placée avec pompe sur un riche trône d'argent. Dès lors, la fête de Notre-Dame de la Guadalupe fut fixée au 12 décembre.

Le 12 octobre 1895, le peuple mexicain témoignait sa reconnaissance à sa puissante Souveraine et Patronne, en couronnant solennellement son image vénérée. Au nom de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, une magnifique couronne en or fut offerte

à Notre-Dame de la Guadalupe, pendant que des chants de gratitude et de prières montaient vers son trône.

Le 12 octobre 1945, qui marquera le cinquantième anniversaire de cette inoubliable cérémonie, sera célébré avec magnificence dans tout le Mexique. Comme préparation à cette grande fête mariale, des exercices spéciaux en l'honneur de Notre-Dame de la Guadalupe sont ordonnés dans les diocèses et les paroisses, en particulier pour le douzième jour de chaque mois, afin que cette année jubilaire, qui a commencé le 12 octobre 1944, soit une époque de rénovation spirituelle et de renouvellement dans la piété et la dévotion envers la Mère de Dieu.

Enfants aimants et dévoués de la très Sainte Vierge, ne laissons pas passer inaperçu le cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadalupe. En union avec nos frères du Mexique et tous les membres de l'Église catholique d'Amérique, offrons à notre Mère des hommages spéciaux d'amour filial et le tribut de notre reconnaissance pour les multiples bienfaits qu'elle ne cesse de répandre sur notre continent. Si, à l'heure actuelle, les pays du Nouveau-Monde sont les mieux partagés au point de vue physique et matériel, Marie n'est-elle pour rien dans cette préservation exceptionnelle? On ne peut le penser et, bien au contraire, ses dévots serviteurs sentent que c'est son bras maternel qui retient le courroux divin dont nous aurions sans doute mérité de ressentir les effets. Que nos prières instantes, en particulier à l'occasion des fêtes qui se préparent à Notre-Dame de la Guadalupe, obtiennent aux peuples de l'Amérique la continuation de cette touchante protection et, pour le monde entier, une paix basée sur les principes immuables du christianisme.

Marie protège toujours ceux qui l'aiment



OICI une touchante histoire à l'appui de cette vérité.

Sur les côtes de la Méditerranée, dans un port très secondaire du Midi de la France, deux jeunes gens de dix-huit à vingt ans passaient leurs vacances auprès de leur mère, au milieu des distractions si douces et si attrayantes de la famille.

Ces deux jeunes gens, brillants élèves des Jésuites, font honneur à leurs maîtres par leur invincible fidélité au service de Dieu et à tous les pieux devoirs d'un culte filial rendu à la très Sainte Vierge Marie.

Souvent on les rencontre tête découverte et à genoux, sans ostentation comme sans crainte, devant la grande statue de la Vierge Immaculée, patronne du port; chaque dimanche, on les voit paraître à la sainte table. Ils n'ont pas peur et ne marchandent pas leurs affirmations religieuses devant les impies de la petite société locale.

Un jour on les invite à une soirée dansante à l'occasion d'un mariage; ils déclarent, sans hésiter, qu'ils n'iront jamais au bal.

— Pourquoi?

— Nous l'avons promis à la très Sainte Vierge.

Ce soir même, le temps était superbe, la mer unie comme une glace; la fraîcheur de la brise allégeait d'ailleurs l'atmosphère.

— Allons nous promener en mer, dit l'aîné au plus jeune.

— Très volontiers, répondit Joseph.

Ils avaient l'habitude de ces parages, ramaient à merveille, savaient nager mieux que des matelots: ils partent après avoir obtenu l'agrément de leur mère.

Le canot, bien choisi, courait la mer, svelte et rapide comme la flèche; les deux frères s'éloignent, ils se jouent à travers les vagues lointaines, on dirait l'hirondelle sous la vapeur des nues. Ils avancent encore: ils sont fils et neveux de marins, la mer ne doit-elle pas leur sourire et les accueillir comme une alliée, toujours hospitalière et qui les connaît?

Peu à peu, l'horizon devient menaçant et sombre: enfin, le vent se lève et souffle tout à coup avec violence; il excite une soudaine et affreuse tempête.

Hâtez-vous, jeunes imprudents, ramenez vite la mince et légère nacelle!

Nos jeunes gens se rendent compte du danger qui les environne: ils invoquent Marie, serrent vivement le scapulaire autour de leur cou, et luttent contre les vagues de toute la force de leurs rames.

Hélas! quelques minutes après, le canot se renverse: les pauvres enfants disparaissent; des tourbillons épouvantables les précipitent au fond de l'abîme.

Cependant, sur les quais du port, on voyait déjà fondre l'orage. La mère désolée fait appel aux plus intrépides matelots, promet une forte somme d'argent au pilote capable de tenir la mer et de sauver ses deux fils. Personne n'ose s'exposer à une mort certaine.

L'oncle de ces deux jeunes gens monte sur une forte embarcation; mais dès les premiers mouvements, l'embarcation semble s'ouvrir et menace d'éclater de toutes parts.

Impossible d'affronter ces vagues furieuses.

Les membres de la famille et de nombreux habitants considéraient le spectacle de cette mer en furie; à l'aide de télescopes et de fortes lunettes marines, on essayait de voir le faible canot perdu là-bas dans les profondeurs de l'horizon.

Enfin, il devient certain pour tous que la barque a sombré et que les deux imprudents ont péri.

L'orage s'apaisa vers six heures du soir: en été, ce n'est pas encore la nuit.

La mer était désormais assez calme; sur les instances de la famille, plusieurs barques sont lancées au large, pour découvrir au moins quelques derniers vestiges de la catastrophe.

On cherche longtemps sans aucun résultat; enfin un pilote aperçoit deux corps, assez près du rivage, retenus à la hauteur des flots par le scapulaire: il surnageait et semblait les soulever par son influence mystérieuse.

Les corps sont recueillis: ils sont refroidis par l'eau; la poitrine ne respire pas, le pouls a cessé de battre; ils sont immobiles, tout à fait morts sans doute, et même depuis longtemps. On les apporte à la famille. En présence des prétendus cadavres, la mère, avec un accent de foi, inspiré par son cœur, s'écrie: « O Sainte Vierge, puisque vous me les avez rendus, ce n'est pas pour me les donner morts! c'est pour les sauver! ils sont vivants, j'en suis sûre! »

Sur ses instances, on les entoure de soins: leurs corps renversés dégorgent de grandes quantités d'eau; enfin, ils donnent des signes de vie.

Tous les assistants sentent leurs âmes tressaillir à ce spectacle inattendu: « Sans doute la très Sainte Vierge les aura conservés par miracle, pour récompenser leur généreuse ferveur! » c'est bientôt le cri unanime de cette foule.

Les deux jeunes gens reprennent leurs esprits et retrouvent leurs forces en peu de temps, comme sous l'impression d'une influence surnaturelle.

Le lendemain ils étaient guéris et faisaient célébrer une messe d'action de grâces.

(Annales de N.-D. des Victoires.)

Homages

A S. Exc. Mgr Henry O'Brien, que le Saint-Siège vient de placer à la tête du diocèse de Hartford, Conn., ainsi qu'à S. Exc. Mgr Louis Connolly, nommé coadjuteur avec droit de succession de S. Exc. Mgr J.-E. Cassidy, évêque de Fall-River, Mass., les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent leurs hommages les plus respectueux et leurs vœux ardents de long et fructueux épiscopat.

Notice biographique de la Très Révérènde Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

Une lettre de Mlle Tétreault, datée de cette époque, 3 septembre 1899, à Mlle Joséphine Montmarquet, et retrouvée parmi les papiers de cette dernière, nous dévoile un peu comment Dieu travaillait l'âme de la future Fondatrice en lui envoyant croix sur croix, lui enlevant tout secours humain et l'obligeant à ne s'appuyer que sur lui et sa divine Providence. On soupçonne aussi l'espoir qu'avait l'apostolique fille de voir son amie partager ses pensées et ses désirs au sujet de la fondation qu'elle projetait. Nous citons la missive presque en entier :

CHÈRE AMIE,

Vous ne sauriez croire comme votre lettre m'a fait du bien. Elle contenait de si bonnes choses! et est arrivée si à propos!... Je vous ai dit l'autre jour que j'ai passé un mois à Marieville pour y soigner ma pauvre mère. Cette maladie soudaine — espèce de congestion de cerveau — ne lui est pas venue de son cancer, qui fait son chemin lentement, mais du désastre de la banque Ville-Marie, qui enlève à mes parents à peu près tout ce qu'ils possédaient. Leur ruine entraîne actuellement celle de mes plus chères espérances, que je caressais trop, il faut croire. Je parle là comme si le bon Dieu avait besoin de nos petites ressources pour faire ses œuvres. Dites donc pour moi: *Fiat* et merci. La triste situation de mes parents m'inquiète. Recommandez-les bien à Notre-Seigneur, n'est-ce pas?

Merci, chère amie, de penser à moi, de m'aimer, de prier à mes intentions, mais surtout de les avoir faites vôtres. Saviez-vous, en m'écrivant cela, combien vous alliez me rendre heureuse?... Il n'y a pas de croix sans grâce. Vous me dites que vous m'êtes unie de cœur, voulez-vous vraiment dire que mes pensées, mes désirs sont les vôtres?... ce serait trop beau, ce n'est pas possible!... Nous reparlerons de tout cela au retour que j'appelle...

Puis elle s'informe longuement de ses protégés, la remercie de s'y être intéressée, et termine ainsi:

J'ai bien hâte de vous voir... Vous ne me parlez pas de votre santé... il ne faudra pas oublier cela la prochaine fois.

Voulez-vous présenter mes saluts à votre sœur et me laisser vous embrasser comme ma petite sœur.

D. TÉTREULT.

Serait-ce cette grave maladie dont il vient d'être question qui aurait conduit au tombeau sa bien-aimée mère? Rien ne nous le dit; nous savons néanmoins que la sainte femme quitta la terre quelques mois plus tard, le 17 mai 1900. Nous savons aussi que M. Alix, le vénérable père adoptif de Mlle Tétreault, eut beaucoup à souffrir de l'isolement et du manque de soin après le départ de son épouse, et quel crève-cœur c'était pour son aimante fille de le voir dans cet état et de ne pouvoir le secourir comme elle l'aurait voulu, parce que la voix de Dieu, se faisant impérieuse, l'ap-



M. L'ABBÉ GUSTAVE BOURASSA

pelait à tout quitter pour donner à l'Église de nouvelles familles religieuses, et au ciel, des légions d'âmes. Comme elle sut plus tard, la chère Fondatrice, comprendre ses filles quand des épreuves semblables les atteignaient, et c'est dans ces circonstances qu'elle a quelquefois dévoilé ce qu'elle avait souffert alors. Elle racontait un jour, en arrosant son récit de ses larmes, que son pauvre père avait été maltraité par une indigne servante qui lui donnait à peine la nourriture nécessaire à sa subsistance, le faisant manger à une petite table dans la cuisine, tandis qu'elle servait de vrais banquets à sa propre famille dans la maison de son maître; et jamais le bon M. Alix ne se plaignait: il aurait craint sans doute de faire trop de peine à sa bien-aimée fille. Nous savons qu'il est mort à l'Hospice

de Marieville, en août 1910, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, et qu'il avait offert toutes ses souffrances, ses ennuis et ses privations pour aider sa chère Délia dans l'œuvre difficile qu'elle avait entreprise. Il se levait à quatre heures du matin, se rendait immédiatement à la chapelle et entendait toutes les messes qui se disaient, les offrant toujours aux mêmes intentions. Quand celle-ci alla le visiter dans sa dernière maladie et qu'elle lui demanda s'il souffrait beaucoup, il répondit: « Pour ton œuvre!... »

Dans cet intervalle de dix années où ses bons parents adoptifs furent ravis à sa tendresse, Mlle Tétreault eut de plus, le 17 novembre 1904, la douleur de perdre son père naturel, M. Alexis Tétreault, qui, ayant été s'établir aux États-Unis peu après la mort de son épouse, n'avait pu avoir avec la plus jeune de ses enfants que de rares entrevues. Toutefois, comme les sentiments naturels chez une personne bien née ne sauraient être étouffés, même par la séparation et l'éloignement, le coup porté par cet autre deuil ne fut pas sans être vivement ressenti par le cœur si tendre et si filial de notre héroïne.

Au cours de ses années de dévouement chez Mme Poitou, Mlle Tétreault fit la connaissance de M. l'abbé Gustave Bourassa; il était alors secrétaire à l'Université de Montréal et confesseur au monastère du Bon-Pasteur. Les notes très concises léguées à ce sujet par la Fondatrice à M. le chanoine Roch, en 1933, disent qu'elle ouvrit sa conscience à ce sage

directeur, qu'elle lui raconta tout, et fut très heureuse ensuite d'avoir confié son secret à une autre âme.

Ce secret, elle avait dû le dévoiler déjà au R. P. A.-M. Daignault, S. J., missionnaire canadien en Afrique, lequel, durant un voyage qu'il fit au pays en 1893, se trouva en relation avec Mlle Tétreault et encouragea fortement le projet qu'elle formait de fonder une œuvre pour secourir les missions. De retour à son champ d'apostolat, le dévoué Père continua, par ses lettres, de la soutenir de ses précieux conseils, mais la distance rendait presque impossible la direction dont elle avait besoin pour réaliser les desseins d'En-Haut et ne pas être en proie à l'illusion. D'ailleurs, le P. Daignault le comprendra ainsi et il lui écrira, le 28 décembre 1899, une lettre pleine de sagesse dont nous extrayons ce passage :

J'ai réfléchi sérieusement à votre vocation, vos désirs, vos craintes, etc. Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux vous mettre entièrement sous la direction du bon M. l'abbé Bourassa ? A si grande distance, ne pouvant communiquer que par lettres, ne connaissant qu'imparfaitement les circonstances de la maison dans laquelle vous vivez, je crois qu'il est très difficile de vous donner une direction sûre. Je crois que l'esprit du bon Dieu vous guide, que les désirs d'apostolat que vous ressentez viennent de lui, même s'ils ne doivent jamais être réalisés. Mais quelle voie prendre, à quelle décision vous arrêter, voilà ce qu'il ne m'est pas possible de décider. Je crois donc que pour le bien et la paix de votre âme, vous feriez bien de vous laisser guider absolument par votre confesseur actuel, qui vous connaît bien, qui est près de vous, qui peut juger de la possibilité ou impossibilité de réaliser vos désirs.

Je ne cesserai pas pour cela de m'intéresser toujours à votre âme, à tout ce qui vous touche. Je ne désire que le plus grand bien de votre âme, votre paix et votre bonheur.

Mlle Tétreault suivit le conseil du P. Daignault et se plaça entièrement sous la conduite de son nouveau directeur. Celui-ci s'aperçut bientôt que sa pénitente n'était pas dans l'illusion; il crut alors qu'il fallait un prêtre pour l'aider dans sa fondation et se persuada que lui-même ne le pouvait pas. Il l'envoya donc à un certain curé de la ville pour lui parler de ses projets, mais ce dernier sembla en rire. Un jour que l'humble dirigée suppliait M. Bourassa, au confessionnal, d'être lui-même cet aide, il se recueillit, fixa longuement le tabernacle, puis répondit : « Je vais commencer à vous aider, mais je ne verrai pas l'œuvre. » C'était en 1900.

Cette même année, il l'envoya aussi voir S. Exc. Mgr Bruchési qui la reçut très bien, prit des notes et les fit parvenir à son propre directeur, M. Charles Lecoq, du Séminaire de Saint-Sulpice; ce dernier voulut avoir une entrevue avec Mlle Tétreault; il se montra favorable au projet et dit à M. Bourassa que sa pénitente conduirait bien la petite barque.

Enfin, après de longues hésitations, Mgr l'Archevêque donna son approbation, mais il exprima la crainte de voir cette œuvre nouvelle devenir, au point de vue pécuniaire, une charge pour le diocèse. La Fondatrice, dans sa grande foi en la Providence, offrit de tout entreprendre à ses risques, et promit que la future famille pourvoirait toujours à sa subsistance. Cependant, la courageuse apôtre éprouvait — c'est elle-même qui l'a déclaré — une grande répugnance à changer son genre de vie pour embrasser cette carrière qu'elle entrevoyait pleine de difficultés.

Mgr l'Archevêque et M. l'abbé Bourassa songèrent à faire donner à celle qui leur semblait être l'élue de Dieu une préparation prochaine en rapport avec les desseins qu'elle nourrissait. Des démarches furent faites auprès des Dames du Sacré-Cœur d'abord, lesquelles venaient d'ouvrir une École apostolique à Armagh, en Irlande. M. l'abbé Bourassa, ayant eu, cette année-là, à faire un voyage en Europe, se rendit dans ce but visiter la récente institution. Le 10 juillet, à bord du paquebot, il écrivait à sa dirigée: « Je reste bien uni de cœur et d'intention avec vous au moment de cette visite qui aura peut-être une influence décisive sur votre avenir et sur *notre* œuvre à laquelle je commence à songer comme à une chose *mienn*e. »

Douze jours plus tard, il est à Armagh; il reprend la plume et, après avoir donné plusieurs détails touchant la réception qui lui a été faite, il ajoute: « Je vous envoie les notes que j'ai prises sur la maison, au cours de notre entretien: vous pouvez les déchiffrer d'abord, les méditer ensuite. La bonne Supérieure m'a déclaré qu'elle était disposée à faire tout ce qu'elle pourrait pour vous; ce que je lui ai dit de vous et de votre cas l'a vivement intéressée et elle croit que vous êtes appelée à faire quelque chose de spécial. Elle ne pourrait pas du reste vous recevoir dans sa maison sans l'autorisation de la Mère Vicaire, Mme Stuart, qui est à Londres, et qui a exprimé un vif désir de me voir. Je l'irai visiter probablement et je lui causerai encore de son œuvre: c'est elle qui est la véritable Fondatrice de

l'École d'Armagh, à l'instigation du R. P. Daignault. Elle pourra peut-être me donner des indications précieuses. »

Une autre lettre de la très révérende Mère Digby, des Dames du Sacré-Cœur, adressée de Paris, le 26 février 1901, à M. l'abbé Bourassa, nous aide à suivre la trame des événements qui préparèrent la naissance de l'œuvre de Mlle Tétreault, et nous laisse entrevoir quel zèle déployèrent en sa faveur Mgr Bruchési et le dévoué directeur de la Fondatrice.

MONSIEUR L'ABBÉ,

La révérende Mère Blanc m'a en effet communiqué votre demande, et ce serait un vrai bonheur pour nous de répondre entièrement au désir de Sa Grandeur Mgr Bruchési, en recevant votre intéressante protégée au



M. LE CHANOINE I.-M.-CH. LECOQ, P. S. S.

Sault, mais malgré notre désir bien sincère de rendre ce service, je suis obligée de vous exposer, Monsieur l'Abbé, que cette œuvre n'est admise que dans une seule de nos maisons, à Armagh, où l'on commence à préparer quelques jeunes filles pour les missions africaines; c'est une fondation qui doit rester unique de son espèce.

Si cependant, Monsieur l'Abbé, il vous était agréable que votre protégée se joigne à elles, je la recevrais volontiers à Armagh, heureuse de l'aider selon notre pouvoir.

Ce projet n'eut pas de suite, et au lieu d'aller en Irlande, Mlle Tétreault se rendit, vers la fin de février de la même année, chez les Sœurs Blanches d'Afrique, à Québec, pour y partager pendant quelque temps leur vie de communauté et recevoir tous les renseignements pratiques que ces excellentes Missionnaires s'offrirent à lui donner avec la plus aimable bienveillance.

Au mois d'avril, sur la demande de Mgr Bruchési, elle se retira au Mont-Sainte-Marie, chez les bonnes Mères de la Congrégation de Notre-Dame, pour se former à la vie religieuse. Là, comme partout où elle a passé, elle sut conquérir l'affection, l'estime et l'admiration de toutes celles qui la connurent: la correspondance de l'époque en fait foi, et la conduite postérieure de ces dévouées Mères à l'égard de la Fondatrice et de sa Communauté ne se démentira jamais. Pour jamais aussi l'institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception gardera un souvenir des plus reconnaissants à la Congrégation de Notre-Dame qui lui fut si maternelle. Mère Sainte-Anne-Marie surtout, alors assistante au Mont-Sainte-Marie, avait voué à Mlle Tétreault un attachement inviolable; elle le lui prouvera en maintes circonstances difficiles et elle aura pour stimuler le courage de celle qui avait tant à lutter contre les mille obstacles inhérents à une fondation encore unique en son genre au pays, des mots affectueux et réconfortants comme ceux qu'elle lui écrivait de New-York où elle était en voyage, en juillet 1901:

Êtes-vous triste encore quelquefois?... Ma chère amie, les grandes œuvres se préparent dans la souffrance... vous êtes consacrée par le regard de Dieu... Soyez heureuse, vous avez tant de motifs de l'être. Qui donc Notre-Seigneur a-t-il aimé plus que vous?...

Comme on a pu le constater en maintes occasions, Mgr Bruchési suivait d'un œil attentif cette âme de prédilection: « Continuez à voir Mlle Tétreault, écrivait-il à M. l'abbé Bourassa le 2 juin 1901; je crois que Dieu veut que vous vous occupiez de cette œuvre à laquelle elle désire consacrer sa vie. »

Et le R. P. Daignault, à qui elle avait annoncé que le projet qu'elle méditait était sur le point de se réaliser, laisse éclater son contentement dans ces lignes:

Ah! la bonne nouvelle enfin! Dieu en soit mille fois béni! Vous ne pouviez me donner une plus grande consolation. L'approbation de Sa Grandeur, de M. Lecoq et de M. l'abbé Bourassa me sont une preuve évidente que vous faites bien l'œuvre de Dieu. Ayez donc pleine confiance et chassez bien loin toute pensée de découragement, de fausse humilité et de crainte exagérée...




Son idéal missionnaire

*L'aube à peine paraît, que la cloche pieuse
Tinte dévotement l'angélus du matin.
Très fidèle à sa voix, la foule accourt, heureuse
De pouvoir assister à l'Office divin.
François, jeune écolier, a le cœur en liesse,
Quand Monsieur le Curé lui fait l'insigne honneur
De l'admettre à servir : vêpres, salut ou messe;
Pour ce pieux enfant, c'est le plus grand bonheur.*

*Mais l'Office achevé, quand chacun se retire,
Le garçonnet revient au pied du saint autel;
Là, tout près de Jésus, qui doucement l'attire,
Il implore avec foi dons et faveurs du ciel :
« O mon Jésus, dit-il, par ton Eucharistie,
Tu daignes dans mon cœur descendre chaque jour;
Cet aliment divin transformera ma vie,
Et fera croître en moi la ferveur et l'amour.*

*« Maman m'a raconté l'histoire si touchante
De saint François Xavier, mon illustre patron;
J'admire ce héros, cette âme conquérante,
Ce zèle tout de feu pour la sainte moisson.
Elle m'a dit encor, qu'en la terre païenne,
L'enfant et le vieillard sont souvent délaissés;
Et que, trop peu nombreux, succombant à la peine,
Les ouvriers du Christ ne sont point remplacés.*

*« Ah ! comment, des païens, soulager la misère ?
Je suis si jeune encore et je ne puis partir;
Mais pour eux, chaque jour, je dirai le Rosaire,
Et quand je serai grand, j'irai les convertir.
Oui, je te le promets : plus tard, je serai prêtre;
Pour te gagner des cœurs, je passerai les mers,
Dans les pays lointains, je te ferai connaître.
Pour devise j'aurai : « Conquérir l'univers ! »*



*Mais au fond de son cœur, le doux Jésus murmure :
« Tu me réjouis, mais as-tu songé, François,
Que dans les missions, souvent la vie est dure,
Qu'il faut beaucoup souffrir pour faire aimer ma croix ?
L'apôtre fait défaut, car on craint la souffrance,
On redoute l'effort, on a peur du combat;
Et devant mon appel, on hésite, on balance,
Ne voulant accomplir que les œuvres d'éclat.*

— *Mais m'appuyant, Seigneur, sur ta parole sainte :
« Ma grâce te suffit », je pourrai surmonter
Fatigues et labeurs. Je n'aurai plus de crainte,
Si, fort de ton secours, je dois les affronter.
D'ici là, viens, oh ! viens me nourrir de l'Hostie;
Je ne suis pas un saint et, pour le devenir,
J'ai grand besoin de toi; c'est ton Eucharistie
Qui gardera mon cœur et mon cher avenir.*

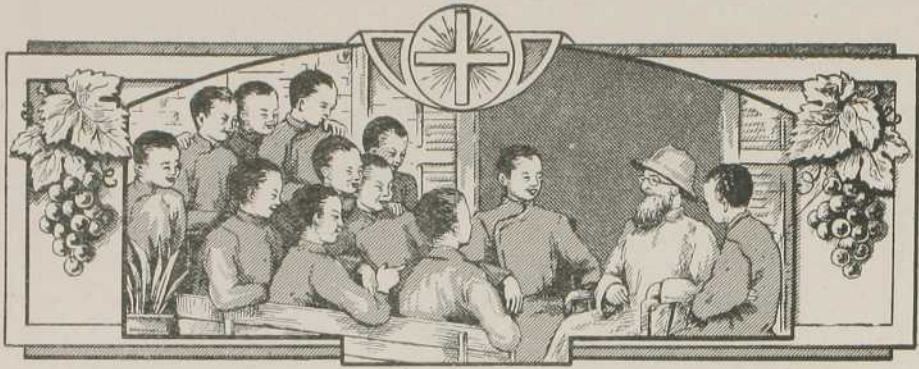
— *Enfant, je te bénis et je bénis ton rêve;
Plein de zèle et d'amour, va droit dans le devoir;
Fais aimer mon saint Nom, travaille à la relève;
Je serai ton appui, ta force et ton espoir. »*

.....

*Quatorze ans sont passés. Rayonnant d'allégresse,
François monte à l'autel; joyeux, il vient offrir
L'hommage de son cœur, de sa fière jeunesse,
Au Maître tout-puissant qui daigna le choisir.
Il ne s'appartient plus. Pour la gloire immortelle
Du Souverain des cieux, à l'instar de François,
Il s'en ira bientôt sur la plage infidèle
Réaliser enfin son rêve d'autrefois.*

*Puisse Dieu susciter de ces fervents apôtres,
Qui ne reculent pas devant les durs labeurs;
Qui s'immolent sans cesse au service des autres,
Et deviennent du Christ les collaborateurs !*

LE PRÉCURSEUR.



Histoire d'une vocation

(Suite)

— Un jour, pourtant, je me trahis. Je lisais à Marie, ma sœur, ainsi qu'à mon petit frère, Jean, une émouvante histoire dans les *Annales de la Propagation de la Foi*. On y racontait la vie d'un Missionnaire martyrisé en Chine par les mandarins. J'étais tout enthousiasmé par ce récit; en esprit, je suivais le condamné à mort jusque dans son cachot, me réjouissant avec lui de son bonheur d'être bientôt réuni à Jésus. Au moment où la tête du martyr tombait sous la hache du bourreau, je m'écriai avec joie et plein de force: « Il est mort, chanceux! » « Malheureux enfant, que dis-tu, reprit papa qui, quoique apparemment bien absorbé dans la lecture de son journal, avait tout entendu; tu n'as donc pas de cœur? — Père, il est chanceux d'avoir souffert pour Jésus. Je veux faire comme lui quand je serai grand! — Tu ne sais pas ce que tu dis, Jacques, ajouta mon père attristé, laisse là ces histoires! »

— Votre bonne mère vous approuvait toujours?

— Oui, toujours maman approuvait mes projets de tout son cœur. Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné une mère à l'âme si grande et si apostolique; c'est à elle que je dois ma vocation missionnaire et toutes les faveurs spirituelles qui en sont découlées.

Ce soir-là, pour faire oublier à mon cher papa la peine que je venais de lui causer, je sautai à son cou, l'embrassai tendrement, puis comme nous le faisons souvent, j'improvisai avec Marie et Jean un joyeux concert; maman, étant musicienne, nous donnait à tous trois des leçons de piano. Alors, tout sembla oublié; nos indulgents parents applaudirent à nos vibrants duos, trios, etc., de même qu'à nos chants auxquels ils mêlaient leur voix, pour nous encourager et nous faire plaisir.

— Père, Marie et Jean étaient plus jeunes que vous?

— Oui, ils étaient l'une et l'autre de deux et trois ans moins âgés que moi. Les goûts de Marie et les miens s'harmonisaient parfaitement. Mon amusement favori était de dresser des autels et de dire la messe. Ma sœur, après avoir assisté dévotement à mes offices religieux et écouté attentivement mon prône, s'habillait tantôt en religieuse et faisait la classe à ses poupées; tantôt, costumée en infirmière, elle les alignait dans les lits de la famille, puis, se promenant de l'une à l'autre, leur administrait remèdes et caresses. Je m'exerçais au rôle du prêtre, elle à celui de la religieuse missionnaire. Jean, au contraire, ne pouvait demeurer deux minutes tranquille; il lui fallait des jeux de sport, d'aventures, etc.

— Mais, mon Père, n'aimiez-vous pas aussi, comme nous, à sauter, courir?

— Ah! toi, Pierre, jeune espiègle, si agile que tu sois, tu ne m'aurais certes pas battu à la course ni au jeu. Tout comme vous, j'aimais à rire, à m'amuser, même à faire un peu de boxe de temps à autre... pour développer mes muscles; et les camarades connaissaient la valeur de mon poing, qu'ils redoutaient parfois. Je suppose que c'est ce que vous désirez savoir, gentils rusés que vous êtes?

— C'est pour notre encouragement, Père!

— Oui, mes enfants, j'étais, à mes heures, comme vous tapageur et turbulent, mais, toujours pour imiter le prêtre, je commençais par ma messe. On s'amuse mieux et de meilleur cœur, quand on a d'abord fait la part du bon Dieu. Retenez cette leçon pour en tirer votre profit.

— Nous nous en souviendrons. Mais dites, Père, vous étiez bien heureux et même un peu gâté dans votre enfance? Nous n'avons pas tous été aussi bien partagés.

— C'est vrai et j'espère que vous remercieriez le bon Dieu avec moi des bienfaits dont il m'a comblé; j'aurai à en rendre compte un jour. Heureux temps, en effet, et souvenirs pleins de charmes, mais ces années de joie sans mélange, ces jours ensoleillés devaient bientôt être obscurcis par les orages de l'épreuve.

Ici, mes petits, il me faudrait ouvrir devant vous des pages de ma vie que je mouillai de beaucoup de larmes. Il n'est pas à propos, il me semble, de le faire en ce joyeux congé. Reprenez vos jeux, si vous le voulez, ce sera pour une autre fois.

— De grâce, Père, continuez, vous êtes au point le plus intéressant. Nous apprendrons de vous comment nous comporter dans les croix que le bon Dieu nous enverra.

— Puisque vous m'y contraignez, je poursuis. Quand j'eus atteint ma treizième année, mon père, qui désirait pour moi des études plus sérieuses, me mit pensionnaire au Collège de X..., à cent milles de chez nous. Jamais je n'avais quitté maman, la maison paternelle, et je partais pour dix longs mois! Durant les premières semaines, je crus que je mourrais d'ennui, mais la bonne missive hebdomadaire que m'envoyait ma mère remontait mon courage. « Pense, me disait-elle, qu'il faut que tu t'habitues à vivre loin de nous, si un jour tu veux être missionnaire. » Je prenais mon cœur à deux mains et m'efforçais d'être gai, mais j'avoue que plus d'une fois j'aurais succombé à la tentation de m'enfuir, si la pensée de l'étrange réception que m'aurait faite mon père ne m'eût retenu.

— Croyez-vous qu'il vous aurait ramené au collège?

— Sûrement. Enfin, je finis par m'acclimater et devins aussi joyeux qu'à la maison.

Les vacances arrivèrent. Mon père vint me chercher; je ne me contenais pas de joie. Tout en se montrant aussi bien heureux de mon retour au foyer, papa me paraissait songeur. Je n'en pouvais deviner la cause, quand il me dit, en prenant beaucoup de ménagements: « Ta mère n'est pas bien, Jacques, de ce temps-ci; il faudra faire attention pour ne pas trop la fatiguer. » Mon cœur eut un serrement qui faillit me faire éclater en sanglots. « Ce n'est pas grave pour le moment, ajouta papa, pour ne pas m'effrayer, mais il faudra prier fort pour qu'elle guérisse au plus tôt. »

En effet, ma pauvre mère, dont la santé avait toujours été délicate, était atteinte d'une phthisie dont les ravages furent plus rapides que nous ne le pensions. J'étais à la maison depuis un mois, quand un soir, notre chère malade, sentant que sa fin approchait, nous appela à son chevet. D'une de ses mains défaillantes, elle prit la main de papa, et de l'autre nous désignant, ma petite sœur, Jean et moi: « Je te les laisse, dit-elle, garde-les dans l'innocence et la candeur où ils ont vécu jusqu'ici. » Elle me fit signe d'approcher plus près d'elle et me dit à mon tour: « Toi, Jacques, ne perds jamais de vue ton beau rêve de missionnaire; sois fidèle à ta vocation. » Et à Marie: « Ma petite fille, tu seras l'ange de la consolation et de la joie pour ton papa et tes petits frères. Apprends vite à bien tenir la maison et à la rendre agréable. Prie tous les jours la Sainte Vierge. Je t'aiderai du haut du ciel. » Mettant son bras amaigri autour du cou de Jean: « Mon petit Jean, sois sage, bien obéissant; n'oublie pas ta maman! » Elle avait à peine fini de parler, qu'elle fit un geste d'adieu et, sans aucune agonie, s'envola en paradis. Papa courut appeler le prêtre, mais tout était bien fini. Maman avait d'ailleurs été administrée quelques jours auparavant et, le matin, elle avait communié. Nous étions atterrés, incapables de nous arracher de ce lit funèbre. Il le fallut pourtant; nous étions orphelins et navrés de douleur.

Après les funérailles, une sœur de papa vint rester avec nous; elle était bien bonne et très dévouée; nous l'aimions beaucoup, mais ce n'était pas notre maman

chérie. Bien souvent, nous quitions nos jeux et, nous réfugiant dans la chambre devenue déserte, nous versions des pleurs amers.

Les vacances terminées, il fut décidé que Marie irait au pensionnat; pour moi, je retournais au collège. Quant à Jean, trop jeune encore, il resterait à la maison.

De retour au milieu de mes anciens camarades, la vie me parut moins pénible qu'elle ne l'avait été depuis quelques semaines. Je me mis à l'étude avec ardeur, et, tout en gardant au fond du cœur une blessure bien cuisante, je n'étais pas triste. Dans mes difficultés, j'appelais maman à mon aide et toujours je sentais son assistance.

Et les années filèrent, coupées chaque été par d'agréables vacances passées auprès de papa, de ma sœur et de mon frère qui, à l'âge de quatorze ans, vint partager ma vie de collégien.

Plus le cours de mes études avançait, plus mon père méditait des projets en opposition avec mes aspirations à la vie apostolique. Il comptait absolument sur moi pour prendre le soin de ses affaires, bien que pourtant Jean manifestât plus de



« Toi, Jacques, ne perds jamais de vue ton beau rêve missionnaire... »

talents que moi pour le commerce. Dans ma dix-septième année, je risquai une ouverture en vue d'obtenir son consentement à mon entrée au Noviciat des Pères. Il en fut extrêmement surpris et offensé et me dit de ne plus revenir sur cette question, puisque, étant son aîné, je ne devais pas songer à le quitter. Profondément affligé de ce refus, j'attendis dans la prière et la résignation l'heure que le bon Dieu marquerait pour ma délivrance.

Cette heure devait sonner quatre ans plus tard, mais auparavant, je devais acheter cette inestimable grâce par une nouvelle et bien dure épreuve. Un soir

qu'il revenait de son bureau, après une journée de travail accablant, mon père fut subitement terrassé par une apoplexie foudroyante. Comme nous étions en vacances, nous pûmes recueillir son dernier soupir, mais à notre immense douleur, il n'eut pas le temps de recevoir les sacrements avant d'expirer. Nous en étions inconsolables, car papa, quoique très bon, ne montrait pas cette piété de foi dont ma douce maman était animée. J'ai confiance cependant que le bon Dieu l'a reçu dans son beau ciel, grâce aux nombreuses prières qui furent faites pour le repos de son âme.

En me voyant deux fois orphelin, mon chagrin fut extrême; seul le secours de la grâce divine peut apporter la force nécessaire pour supporter pareil malheur.

D'après son testament, mon père me faisait héritier de ses biens, avec charge de pourvoir aux frais d'études et d'établissement de mon frère et de ma sœur. Cette obligation créait de nouvelles entraves à mes desseins et j'en étais grandement désolé. Je dus discontinuer mes études, non encore terminées, et passer brusquement des bancs du collège au comptoir du commerçant. Le changement était brutal, mais je m'y astreignis de bon cœur, pour accomplir la volonté de Dieu.

Après dix mois de prières, de recours à Marie surtout, et de réflexions sérieuses sur les moyens à prendre pour suivre l'appel du Seigneur qui me pressait sans cesse, j'en vins, sur le conseil de mon confesseur, à la décision suivante: du consentement de mon frère et avec l'approbation de ma sœur, j'abandonnai à mon cadet la suc-

cession que mon père m'avait laissée, me réservant seulement ce qui était nécessaire pour défrayer mes études et mon entretien. Jean en fut heureux, car son choix était fait pour le monde; quant à Marie, qui jusqu'alors avait été pour nous une vraie petite maman, cet arrangement comblait ses vœux, car elle caressait comme moi le désir de la vie religieuse et n'attendait que le moment où nous serions établis tous deux pour voler vers le couvent.

— A-t-elle réalisé ce désir, Père?

— Oui, elle est maintenant missionnaire aux Indes.

Une fois le règlement de cette affaire conclu devant la loi, je me sentis des ailes et me rendis sans tarder demander mon admission au noviciat. Grâce à Dieu, elle me fut accordée aussitôt et après avoir dit adieu à mon frère, à ma sœur, à tout ce que j'avais aimé jusque-là, je me dirigeai vers la solitude bénie où je devais goûter tant de pur bonheur. C'était le 21 novembre, fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple. Avec Marie enfant, je venais m'offrir au Seigneur pour accomplir toutes ses divines Volontés.

— Quelle date inoubliable pour vous, cher Père!

— Oui, mes enfants; aussi, chaque année, j'en célèbre le souvenir en remerciant le bon Dieu et ma céleste Mère pour le grand privilège dont j'ai été gratifié en ce jour.

— Mais le P. Robert devait venir vous chercher au bout de quinze ans?

— Les quinze ans n'étaient pas encore révolus, jeunes impatients! Mais voici le moment bientôt arrivé.

J'avais eu mes vingt-deux ans depuis quatre mois, quand ce cher P. Robert effectuait son second voyage au pays natal. Il avait bien vieilli, l'infatigable missionnaire, mais n'avait rien perdu de son ardeur et de son zèle apostoliques. A son passage au noviciat, je lui rappelai la promesse qu'il m'avait faite à l'âge de sept ans. « Je ne l'ai pas oubliée, dit-il, et je viens l'accomplir. — Mais, mon Père, objectai-je, je suis encore novice? — Mon fils, tu feras profession en Chine, c'est tout simple! Je suis vieux maintenant; nos quelques missionnaires ne peuvent suffire à la tâche écrasante qui pèse sur eux et les âmes se perdent. Tu nous aideras, tout en poursuivant tes études, en vue du sacerdoce. » Et ainsi fut fait. Un mois après, je voguais vers ces lointains rivages dont la vision avait enchanté les rêves de mon enfance. Marie, ma bonne Mère, en qui j'avais mis toute ma confiance, me conduisit dans cette Mission où, tout en me préparant au grand jour de ma profession religieuse et de mon ordination, je commençai l'étude de votre langue et m'initiai peu à peu aux labeurs de l'apostolat. Quelle fut ma joie, quand, pour la première fois, je versai l'eau du saint baptême sur le front d'un mourant! Je le revois encore ce pauvre vieillard abandonné que, dans une course à travers les montagnes, j'avais découvert au fond d'une misérable hutte. Il gisait sur le sol nu, presque à l'agonie. C'était sans doute une de ces âmes de bonne volonté que le Seigneur prévient de ses grâces, même au sein du paganisme, car aussitôt que, par des signes plus que par des paroles, je lui eus parlé du ciel et du moyen d'y entrer, il me fit comprendre qu'il n'attendait que le moment où il serait purifié pour partir de cette vie. C'était la première âme que j'envoyais en paradis, combien de fois dans la suite cette consolation est venue me dédommager avec surabondance de mes petits sacrifices.

— Père, il y a plus de vingt-cinq ans que vous êtes dans ce séminaire?

— Il y a exactement vingt-sept ans, un an et demi avant la mort du saint P. Robert. En quittant cette terre pour aller recevoir l'éclatante couronne que sa longue et fructueuse carrière lui avait méritée, ce vieil apôtre me laissa comme héritage ses chers séminaristes, l'espoir de l'Église en ce pays. Depuis ce jour, combien j'en ai vu passer sous mes yeux de jeunes adolescents comme vous! Plusieurs sont maintenant prêtres du bon Dieu et pasteurs de troupeaux. D'autres sont devenus de fervents catéchistes, auxiliaires précieux des missionnaires. Puissiez-vous marcher sur leurs traces et faire aussi ma consolation!

— Avec la grâce de Dieu, nous les imiterons.

— La cloche va nous appeler dans un instant, chers enfants, n'oubliez pas la promesse que vous m'avez faite pour m'arracher cette histoire!

— C'est convenu, Père: un *Pater*, *Ave* et *Gloria* à vos intentions. Nous remercions le bon Dieu avec vous des grâces qu'il vous a accordées.

— Et aussi de vous avoir conduit vers nous.

— Nous sollicitons, de notre côté, votre pieux souvenir pour que nous soyons aussi, comme vous, fidèles à notre vocation.

— Votre histoire est bien belle et bien édifiante; elle nous a fait du bien. Merci de tout cœur, Père Jacques!

— Merci! Merci!

Multiplions les vocations



N déploie un peu partout, à l'heure actuelle, le nombre sans cesse décroissant des vocations sacerdotales et religieuses.

Certains diocèses, qui, dans le passé, possédaient un clergé plus que suffisant pour leurs propres besoins et fournissaient des ministres du sanctuaire à des centres moins favorisés, se trouvent dans la nécessité, les ordinations se faisant de moins en moins nombreuses. Telles ou telles œuvres, destinées à opérer le plus grand bien parmi les fidèles, doivent être sacrifiées, parce qu'il n'y a personne pour en prendre la direction.

Les prêtres sont désirés dans les villes où la population augmente de jour en jour; on les réclame dans les campagnes, spécialement dans les régions de colonisation où il serait nécessaire d'ouvrir de nouvelles paroisses. Ils manquent partout et ils manqueront davantage encore quand, après la guerre, il faudra lever une forte équipe d'ouvriers évangéliques pour aller travailler à la grande moisson des âmes, laquelle alors sera plus prête que jamais à être recueillie dans les pays de missions.

Dans les diverses Communautés religieuses, on voit également les aspirantes se présenter en nombre de plus en plus restreint. Les sujets font défaut pour les œuvres d'enseignement, le soin des malades, etc. Les Congrégations missionnaires, qui, après les années de tourmente, devront pourvoir au remplacement, dans les missions lointaines, de plusieurs de leurs religieuses que les privations auront épuisées, le pourront-elles faire, si elles ne recrutent plus de novices? Seront-elles en mesure d'entreprendre l'œuvre de reconstruction apostolique qui s'imposera?

Cet état de choses ne laisse pas d'être inquiétant. Les prêtres et les religieux sont placés dans l'Église comme des flambeaux allumés pour éclairer leurs frères et les guider dans le chemin du ciel. Si on ne travaille pas à les multiplier, ou du moins à les empêcher de disparaître, on s'expose à être un jour privé de lumière et contraint de marcher dans les ténèbres qui conduisent à la mort. Pour éviter ce grand malheur, il importe de chercher les causes qui tendent à l'introduire chez nous, et les moyens propres à y porter remède.

LES CAUSES

Est-ce que le bon Dieu ne ferait plus entendre au cœur de nos jeunes ses tendres invites à la vie de perfection? Le Maître qui, il y a quinze ou vingt ans, entraînait à sa suite des légions d'âmes vierges, est encore aujourd'hui le même Dieu d'amour, jaloux de posséder seul l'affection de ses créatures. Jésus souffle toujours ses appels discrets, ses mystérieuses invitations à le suivre de plus près, mais comme toujours aussi, il ne force personne; est libre de l'écouter qui le veut bien.

Est-ce que, d'autre part, dans le cœur de nos enfants, notre puissant Créateur ne déposerait plus la semence de la générosité, du dévouement? Non encore. Quand on considère, en particulier, les magnifiques gerbes de sacrifices accumulés par les associés de l'Œuvre de la Sainte-Enfance pour le salut des pauvres enfants païens, les multiples actes de vertu et de générosité de nos petits Croisés eucharistiques, il est facile de se convaincre qu'au fond de ces âmes neuves couve un feu caché qui ne demande qu'à être attisé pour produire sa vive flamme.

On s'en prend parfois à la guerre qui, en mobilisant les jeunes gens pour l'armée, en enrôlant même à son service une multitude de jeunes filles, dans les usines de munitions ou ailleurs, les empêche de réaliser l'idéal rêvé dans leur pieuse enfance. Est-ce bien là la principale cause de la pénurie des vocations?

La fleur de la vocation est mise en germe dans le cœur de l'enfant. Tel le grain qui, enfoui dans le sol, requiert certaines conditions atmosphériques ou culturelles pour s'épanouir en épis, la vocation sacerdotale ou religieuse, pour croître et se développer, réclame aussi des attentions et des soins tout à fait spéciaux.

Notre société canadienne-française et catholique et nos foyers profondément chrétiens présentaient autrefois toutes les circonstances favorables au plein essor des généreux élans des âmes enfantines. Ne faut-il pas malheureusement constater, au contraire, que notre époque, avec ses mœurs par trop relâchées et sa propension au matérialisme, n'est guère propice au développement des nobles aspirations à une vie toute de foi et de renoncement?

Et dans nos familles soi-disant très chrétiennes, les petits trouvent-ils constamment les exemples de piété vraie, de dévouement désintéressé pour le prochain, de zèle pour les intérêts de la gloire du bon Dieu, qui alimentent dans leur âme le désir de ces mêmes vertus? L'habitude du sacrifice, de l'abnégation, de l'oubli de soi, leur est-elle inculquée dès leur bas âge? Avouons que, trop souvent, de nos jours, la semence jetée par Dieu dans le champ fertile de l'âme de l'enfant ne peut sortir de terre, privée qu'elle est de la rosée de la prière qui attire la grâce fécondante, et du soleil de la foi qui la réchauffe et la vivifie. N'est-elle pas étouffée d'autres fois par les mauvaises herbes des exemples pernicieux dont nos foyers offrent souvent le triste spectacle?

LES REMÈDES

Le premier et essentiel remède à la multiplication des vocations sacerdotales et religieuses, c'est la prière: la prière humble et fervente des parents qui attire sur leur maison les bénédictions divines et la dispose à mériter

que le choix du Seigneur se repose sur ceux qui l'habitent; la prière des enfants qui, dès leurs premières années, demandent au bon Dieu de leur faire connaître leur vocation et, à la Sainte Vierge, de la leur garder. C'est Dieu qui trace à chacun de nous la route qu'il doit suivre pour arriver à la bienheureuse éternité. Pour nous introduire dans cette voie, il n'est pas de guide plus sûr que Marie, pas de plus ferme appui que son bras maternel, pas de conseillère plus éclairée que cette Mère très prudente qu'est Notre-Dame du Bon Conseil.

Qu'à la prière, chacun unisse l'accomplissement fidèle du devoir d'état et la pratique des vertus chrétiennes; que les pères et mères, après avoir encouragé et développé la vocation de leurs enfants, soient aussi généreux dans l'offrande de leurs fils et de leurs filles que ceux-ci dans le don d'eux-mêmes; que les riches que la fortune favorise contribuent à l'instruction des aspirants pauvres; et l'on verra les lévites gravir plus nombreux que jamais les marches du sanctuaire, et les jeunes filles remplir nos couvents et nos cloîtres. Ce sera pour la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de notre patrie, la conservation de notre sainte foi au pays et sa propagation dans les contrées infidèles.

L'influence d'une mère

La mère de Clément Brentano avait l'âme tendre et douce; elle avait été élevée sans aucun principe religieux; mais, devenue mère de famille, elle se laissa docilement conduire par une vieille et pieuse servante, et apprit d'elle avec joie à élever ses enfants chrétiennement. Souvent, le soir, quand elle rentrait tard de quelque fête mondaine, elle passait encore dans la grande chambre où dormaient ses enfants et, s'arrêtant tour à tour près de chacun des petits lits, récitait un *Ave Maria* et une prière à l'Ange Gardien.

Le jeune Clément, qui avait un véritable culte pour sa mère, veillait parfois une partie de la nuit dans l'attente de cette visite nocturne. Quand Mme Brentano se penchait pour l'embrasser, l'enfant sentait son visage tout inondé des larmes maternelles, et le souvenir de ces prières et de ces larmes contribua plus tard à le tirer de l'abîme, où les passions et l'indifférence religieuse menaçaient de le faire sombrer. C'est lui qui écrivait un jour à un ami: « Toute science, tout art, tout génie purement humain devient, avec l'âge, misérable et factice, car son but demeure borné. Il n'y a que les âmes pieuses et saintes, qui vivent dans l'Église, qui soient, en vieillissant, toujours plus parfaites et plus aimables. »

On sait que ce poète, après sa conversion, consacra son temps à écrire, sous la dictée de Catherine Emmerich, les visions et les révélations dont elle était favorisée.

(Le Rosaire.)

*
* *


Au-dessus des plus grands peintres, au-dessus des sculpteurs de génie et des merveilleux artistes, il faut mettre sans crainte celui qui sait former le cœur d'un enfant.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

*
* *

Avant tout, dès sa plus tendre jeunesse, et pour ainsi dire dès le berceau, que l'enfant apprenne la crainte de Dieu, qui est le plus fort appui de la vie humaine.

BOSSUET.



Le médecin des âmes

De retour de la Faculté de médecine, où il vient de subir sa première heure de cours, Albert regagne d'un pas nonchalant sa modeste chambre d'étudiant de la rue Bansac.

Comme il passe près de la loge du concierge, celui-ci lui remet ce pli qu'il déchante fébrilement :

Saint-Flour, le 5 octobre 19...

CHER ALBERT,

J'ai la grande joie de te faire part de mon entrée au grand séminaire.

Après une retraite de six jours, d'où tu n'as pas été absent, j'ai revêtu ce matin la soutane, et c'est tout tremblant encore des émotions d'une telle journée que je te griffonne ce billet.

A bientôt une longue lettre. Plus que jamais à toi.

FRED.

Non!... Mais!... Est-ce que je rêve?...

C'est pourtant bien son écriture!

Pas de doute!... Ce garçon-là est fou, fou!...

Le lendemain, après une nuit passée à pourchasser des soutanes, Albert débarquait à Saint-Flour et, quelques instants après, il fonçait au Grand Séminaire.

Dans le parloir humide où le portier vient de l'introduire, Albert, pour tromper son ennui, tapote rageusement du bout de sa canne le plancher recouvert d'un tapis suranné...

Cinq minutes..., dix minutes s'écoulent...

Enfin, on frappe!

Long, svelte, un peu raide sous la soutane qui dissimule mal le potache d'hier, Fred apparaît.

— Comment! C'est toi, Albert! Quelle bonne surprise!

Et comme il se précipite pour l'embrasser:

— Non, non, je t'en prie, pas d'effusion; ce sont des comptes que je veux!

— ?!!!

— Oui, des comptes! Et notre amitié, qu'en as-tu fait?

— Notre amitié?... Mais, elle tient, mon cher, elle tient plus fort que jamais!... Laisse-moi donc t'embrasser...

— Dans cet accoutrement?... Non!... mais!... regarde-toi, mon vieux, regarde-toi donc!... Es-tu assez ridicule!...

— Tu trouves?... Dame, tout le monde n'a pas ton élégance...

— Et puis, si ce n'était que ça!... Mais, ta promesse?...

— ????

— Oui, ce P. C. N. que nous devons préparer ensemble, à Clermont. Ce rêve si souvent caressé, cette communauté d'aspirations vers le même métier noble, beau, désintéressé?... De tout cela, qu'as-tu fait?...

— Eh bien! quoi? C'est tout simple, au lieu d'être le médecin des corps, je serai le médecin des âmes.

— Oui, oui, je te vois venir... Abnégation, dévouement, salut des âmes!... Je la connais la litanie!...

— Écoute, mon ami...

— Non! mais là, vrai! en deux mois, qui donc a pu te retourner comme ça? Quel sacristain t'a endoctriné?... Quel clocher a croulé sur ta tête? Quel cyclone a pu t'arracher à ta famille, à tes amis, à moi enfin?... Égoïste, va!...

Albert, qui s'était levé pour prononcer cette philippique, se laisse choir maintenant sur le canapé et pousse un soupir de détente. Puis, devant le spectre noir de son amitié défunte, voici que soudain l'émotion le gagne. Il sent qu'un sanglot monte, monte de sa poitrine et qu'il n'a pas trop de toute la vitalité de son dépit pour le contenir.

Alors, gentiment, comme jadis, Fred s'approche de lui, et posant sa main sur son épaule:

— Albert, veux-tu me faire le plaisir de m'écouter?...

— C'est cela! essaie de te justifier maintenant...

— Oh! me justifier!... Laisse-moi plutôt te raconter mon histoire.

— Va toujours...

— Tu sais qu'il y a cinq ans j'étais allé passer mes vacances chez mon oncle, curé dans le Cantal... J'étais alors un petit garçon insouciant... Courses dans les genêts, parties de pêche, excursions dans la montagne avec le bon curé, ce fut pour moi un enchantement.

— Et alors?...

— Alors, cette année, la dernière de ma vie d'écolier, j'ai voulu recommencer...

— C'était ton droit.

— Je suis donc parti... Sais-tu qui m'a reçu à la gare coquette où, jadis, je descendais en sautant sur le sable fin, dans l'ombre légère des acacias?...

— En voilà une question!... Ton oncle, parbleu!

— Appelé subitement auprès d'un malade, il ne revint qu'à la nuit.

— Sa servante, alors...

— Pas davantage. Elle venait, huit jours auparavant, de lui demander ses gages, ne pouvant plus se faire, comme elle disait, aux nouvelles habitudes de M. le Curé.

— Possible après tout!... Mais, où diable veux-tu en venir?

— Tu le verras. Je fus donc accueilli par une pauvre femme qui, chaque jour, veut bien prendre sur son temps pour préparer à mon oncle sa modeste cuisine...

Tandis que nous descendions vers le bourg, moi taciturne, elle essayant de me dévisager:

« Ah! monsieur Alfred, me dit-elle, les temps sont bien changés depuis que vous n'êtes venu au pays! M. le curé de Viers est mort voilà un an, puis aussi celui de Saint-Julien-sur-Cère, à six kilomètres... Alors, comme Monseigneur ne leur a point donné de remplaçant, c'est Monsieur votre oncle qui fait le service... Voyez-vous, on a beau se porter comme un charme, chez nous, la montagne use vite les hommes... »

Quand mon oncle rentra, il fut d'une gaieté et d'une animation que je ne lui avais jamais connues. Pourtant, pendant le repas, je vis que les soucis avaient plissé son front, et qu'il avait neigé dans ses cheveux.

Prévoyant que j'allais lui en faire la remarque, il prit les devants:

« Ah! mon garçon! c'est qu'on ne chôme pas ici depuis deux ans! Songe donc: trois paroisses à desservir, mon temps rongé par les allées et venues d'un village à l'autre, les visites aux malades, quelquefois à dix kilomètres, comme ce soir... Et mes œuvres!... mes œuvres!... mais, ne récriminons pas... Tout cela c'est du bon travail et je remercie Dieu de me donner la force de le faire... »

Le lendemain et les jours suivants, à quatre heures, mon oncle était sur pied.

Que faire tout le jour dans un presbytère vide?... Je pris le parti de suivre mon oncle dans ses courses... C'est ce que j'ai fait durant deux mois: et alors, j'ai appris, moi qui jusque-là m'étais contenté de voltiger à la surface des choses, j'ai appris que les plus riches paysages pouvaient recéler de grandes détresses et que, sous l'écorce rude et la mine satisfaite de nos terriens, des âmes, oui, Albert, des âmes étaient en train de mourir!...

Fred avait mis tant de flamme dans ces mots, qu'Albert tenta d'abord de se redresser, puis, affalé de nouveau, la tête dans ses mains, pour la première fois maintenant, l'indiscrétion de sa démarche lui apparaissait et il songea que sous ses reproches de tout à l'heure pourrait bien se cacher une grande injustice.

Fred continua:

Un jour, nous rencontrâmes un paysan sur la route. Mon oncle alla au-devant de lui pour le saluer. L'homme d'abord hésita, puis il sortit de sa poche une main toute maculée de charbon.

Aux questions de mon oncle, il ne répondit que par des monosyllabes, puis il reprit sa route en enfonçant d'un grand geste son chapeau sur les yeux.

A ce moment, une sirène lança dans l'air sa plainte lugubre.

A nos pieds, dans la vallée, une cheminée émergeant d'une file de toits gris, s'empanachait de fumées lourdes...

« C'est l'usine, me dit mon oncle, la grande dévoreuse de mes hommes!... Autrefois, Paris seul m'en prenait un de temps en temps, et encore sur le tard, l'émigrant nous revenait. Aujourd'hui, on a trouvé le moyen de les détourner de la terre tout en les y maintenant. Cela ne vaut pas mieux... »

« De ces aristocrates terriens aux traditions de politesse un peu cérémonieuse, mais si jolie dans sa naïveté, elle a fait l'ouvrier débraillé que tu viens de voir... Surtout, de ces croyants à la foi robuste et au clair bon sens, elle a fait, en éveillant en eux la jalousie stérile et bête, des révoltés et des malheureux!... »

J'essayai de persuader à mon oncle qu'il exagérait, qu'il ne regardait pas assez, à côté de ces dévoyés, la grande masse saine des paysans fidèles.

« Sans doute! sans doute! reprit mon oncle, encore faut-il pouvoir s'occuper d'eux... »

A ce moment, comme nous arrivions sur la place, je m'arrêtai devant une grande maison aux volets clos, dont je ne pouvais déchiffrer l'enseigne à cause d'une branche de glycine qui me cachait le premier mot.

« *Foyer du Paysan*, articula mon oncle. Désormais, quand je passe devant, je détourne la tête.

« Voilà deux ans à peine que j'inaugurais cette maison d'œuvres. Au printemps dernier, je dus la fermer... Que d'espoirs sont ensevelis derrière ces volets!... Cercles d'études, syndicat, assurance agricole, bibliothèque, tout était sur pied. Oh! sans doute, ce n'était pas encore du travail en profondeur que nous faisons, mais j'avais mon monde en main et, le temps et Dieu aidant, nous aurions fait de la fière besogne... »

A ce moment, sentant que l'émotion le gagnait, mon oncle me prit par le bras pour m'entraîner vers la cure...

Alors, posant ma main sur sa manche, et le regardant dans les yeux, j'osai lui dire avec une assurance qui me troubla moi-même:

« Mon oncle, il faudra rouvrir le *Foyer du Paysan*..., et bientôt!... »

Deux jours plus tard, une colonie de vacances arrivait au village: soixante gamins à héberger!... Trente furent désignés pour l'École communale. Je demandai à mon oncle de m'occuper des trente autres...

Le *Foyer du Paysan* était rouvert... Quant à moi, cher Albert, j'étais compromis.

A dater de ce moment, je fus tout entier à mes colons: parties de foot-ball, promenades, pique-niques, j'organisai tout. Je demandai même au vicaire parisien, directeur de la colonie, l'autorisation de leur faire le catéchisme. Mon cher, le croirais-tu?... Au bout de quelques jours ces gamins raffolèrent de moi, au point que l'abbé eut des déserteurs qui se faulfilèrent dans mon groupe.

A ces enfants de faubourg, moi le citadin délicat, je voulus faire connaître les petits paysans et j'organisai une excursion à la montagne... Aux citadins, je parlai du délaissement des petits montagnards, mais aussi je vantai l'air pur dont se gonflaient leurs poumons; à tous, je prêchai la charité dans l'amour du même Maître, et le lendemain, nous redescendions, après avoir fait communier côte à côte, de la main de l'abbé, petits campagnards et petits citadins.

Au bout de quinze jours, les petits colons s'envolèrent vers la ville...

Le *Foyer du Paysan* était ouvert, allait-il falloir si tôt le refermer?

Moi qui, devant les paysans, avais fait l'éloge de la terre, allais-je la désertter?...

Moi qui leur avais prêché la charité, allais-je maintenant les délaissier?...

Encore une fois, cher Albert, j'étais compromis.

Je fis alors le projet de créer un cercle d'études...

Assez facilement, malgré les travaux de la saison, je pus réunir un groupe de cinq ou six jeunes paysans.

Ils vinrent d'abord avec défiance. Que pouvait bien leur vouloir ce citadin aux mains blanches?... J'essayai d'entrer dans leurs préoccupations; longuement, par l'étude, je m'initiai aux mœurs du pays, aux méthodes de culture; surtout, je me mis à l'école du réel, vivant le plus possible au milieu d'eux, les interrogeant, acceptant leurs remarques, m'offrant à les aider.

Chaque dimanche, après vêpres, nous nous réunissions au *Foyer*. Je leur expliquai l'Évangile et, dans l'Évangile, les passages où le Christ magnifie les travaux de la terre.

Bientôt une amitié se créa entre nous... A travers ces visages frustes tournés vers moi, je discernai des âmes avides de se donner... Dans ces membres lourds, durement façonnés par la glèbe, je devinai des énergies saines, prêtes pour l'action... Ces énergies, allait-il falloir les laisser perdre?... Ces âmes, les laisser devenir la proie des mauvais bergers?... Non, n'est-ce pas?...

Alors, mais alors seulement, je commençai à comprendre la sublime mission du curé de campagne... et c'est ici, cher Albert, que se place l'incident — je devrais dire la grâce — qui m'a conduit dans cette maison où ton amitié inquiète est venue me relancer.

Un jour, j'avais conçu le dessein de parler à mes paysans du sacerdoce... Pourquoi ce sujet?... Sans doute parce qu'il s'imposait à mon esprit avec une insistance plus grande depuis quelques jours, mais aussi et plus sûrement, parce que Dieu m'attendait là.

Je leur montrai donc le Christ debout près d'un champ d'épis mûrs et soupirant devant l'immensité de la tâche: « Comme la moisson est grande et comme il y a peu d'ouvriers!... » Je leur parlai de la moisson autrement grande et autrement précieuse des âmes. Je leur dis l'urgence de la besogne et qu'à l'appel du Christ, aujourd'hui comme jadis, des regards se retournaient en arrière vers d'illusoires sépultures, des courages se laissaient amollir devant les séparations nécessaires, des bras mêmes, qui avaient voulu se donner au métier, retombaient de lassitude...

Pour la première fois, j'eus le sentiment très net que mes phrases ne portaient pas, mais qu'elles me revenaient toutes, comme des flèches, en plein cœur... Dans certains regards, je crus même discerner une ironie matoise qui me les renvoyait.

« Médecin, guéris-toi toi-même, me disaient ces yeux, ou plutôt, guéris-nous! car toi, au moins, tu le peux encore... Il y a trop longtemps que nous avons choisi notre tâche, nous, et nos yeux, accoutumés au sillon, ne sauraient plus lire dans les livres... Mais toi!... toi le privilégié et toi le savant!... regarde le beau devoir et l'honneur que tu nous proposes..., ils sont à ta mesure!... Courage, va!... Nous te préparerons le pain qu'un jour, au-dessus de nos membres lassés, tu lèveras sur la patène... O toi qui nous aimes, aime-nous davantage!... »

Alors, moi qui jusque-là n'allais jamais à l'église que par condescendance, pour accompagner mon oncle, j'y cours aussitôt, et, seul, à genoux devant le tabernacle, je restai longtemps... Je dis au Christ mes répugnances... J'osai me plaindre à lui de son importunité... Pourquoi sa parole avait-elle tant tardé?... Maintenant n'était-ce point trop tard?... Pourtant, quand je sortis, une immense espérance, comme malgré moi, me soulevait.

C'était le soir. De retour au presbytère, je trouvai mon oncle au jardin. Je le mis au courant de ce qui venait de se passer. Je lui dis ma peine, et aussi ce que je sentais monter en moi, comme un bonheur tout proche.

Il m'écouta en silence, me dit de réfléchir, m'assura qu'il dirait la messe à mon intention le lendemain et m'engagea à remettre mon avenir entre les mains de la Providence...

La nuit était venue. En face de nous, les hautes tiges des roses trémières se balançaient dans l'air calme, le réséda embaumait, et une grande douce descendait des montagnes...

Nous restâmes ainsi longtemps, silencieux...

Quand, pour me reconduire à ma chambre, mon oncle me prit par le bras et me pressa contre lui, je vis qu'une larme brillait dans ses yeux.

Albert, m'en voudras-tu si, ce soir-là, au pied de mon lit, devant le crucifix qui me tendait les bras, moi aussi, je me suis offert au Maître de la moisson?...

En disant cette phrase, Fred, pour imiter le geste du Christ, avait levé les bras.

Albert, voyant qu'il venait à lui et qu'il ne les avait point abaissés, comprit qu'il était pardonné...

Alors, s'étant levé, il s'y jeta.

Victor MARMOITON, S. J.

Ce qu'on fait en faveur d'âmes immortelles, constitue une œuvre immortelle.

* * *

L'homme vaut ce que vaut son âme.

Saint AUGUSTIN.

* * *

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus proclamée patronne secondaire de la France

Le dimanche 4 mars dernier, la chère sainte de Lisieux, que Sa Sainteté Pie XII, dans un Bref en date du 3 mai 1944, a proclamée Patronne secondaire de la France, était acclamée solennellement dans l'église Notre-Dame à Paris.

A l'occasion de cette grandiose démonstration, une messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr Angelo Giuseppe Roncalli, nonce papal en France. Le général de Gaulle y assistait, comme représentant officiel de sa patrie, ainsi qu'un nombreux clergé et une foule de fidèles.

Le corps de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui avait été transporté de Lisieux à Paris, une semaine auparavant, fut, en cours de route, exposé à la vénération du peuple dans les principales églises qui se trouvèrent sur son passage. Au sanctuaire de la Madeleine, en particulier, il reçut les hommages d'un grand nombre de militaires alliés, Canadiens, Anglais, Américains, Polonais et autres, officiers et soldats venant de tous les camps de la région de Paris.

Dans l'après-midi du 4 mars, le tombeau, qui était à l'église Notre-Dame, fut porté hors de la cathédrale, au milieu d'une foule estimée à cinquante mille personnes qui firent entendre des chants et des prières durant plusieurs heures consécutives.

Le 9 mars, les reliques de sainte Thérèse étaient reportées à Lisieux et remises entre les mains de la vénérable Prieure du Carmel, Mère Agnès-de-Jésus, propre sœur de la sainte.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est une enfant de la France. Ici-bas, son cœur délicat vibrait pour sa patrie de l'amour le plus noble et le plus fort. Maintenant dans la gloire, sa protection doit s'étendre d'une manière toute spéciale sur ses frères, surtout à cette heure où les malheurs s'appesantissent sur eux. Prions-la de ramener bientôt au pays de nos ancêtres les jours de calme et de prospérité. Que la paix, la foi, la religion reflleurissent plus resplendissantes que jamais en cette terre tant de fois arrosée du sang des martyrs, si admirablement consacrée par les vertus de ses saints, par le zèle et le dévouement de ses missionnaires!

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PATRONNE DES MISSIONS

(Suite)



« Voilà ma prière, continue Thérèse, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour et de m'unir si étroitement à Lui qu'il vive et agisse par moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai: attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi courront avec vitesse à l'odeur des parfums. »

Entrainer les âmes à Jésus, c'est le rêve et le devoir de tous les prêtres; Thérèse leur en suggère le moyen:

l'amour qui donne à Jésus de vivre et d'agir en eux. Grâce à cet amour, les prêtres disposeront d'un levier pour soulever le monde. « Les saints encore militants soulèvent et soulèveront le monde jusqu'à la fin des temps. » La sainteté par l'amour, tel est le dernier mot de Thérèse aux apôtres de tous les temps; il avait été tout son programme d'apostolat.

Je deviendrai Sainte;
Vers toi, j'attirerai les cœurs.

* * *

Ainsi, le véritable échange d'amour, commencé à la conversion de Pranzini, « son premier enfant », Thérèse le continue au ciel avec une activité accrue par la libération de son corps de mort; aux âmes, elle verse toujours le sang de Jésus; à Jésus, elle offre toujours les âmes.

Les paroles d'Isaïe qu'elle méditait au soir du 30 juillet 1896 et qu'elle transcrivait à son frère spirituel, le P. Roulland, comme pleinement appropriées au missionnaire, s'appliquent à la lettre à Thérèse au ciel.

« Vous vous étendrez à droite et à gauche; votre postérité aura les nations pour héritage, elle habitera les villes désertes. Levez les yeux et regardez autour de vous: tous ceux que vous voyez assemblés viennent vers vous, vos fils viendront de loin et vos filles viendront vous trouver de tous côtés... L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, Il m'a remplie de son onction. Il m'a envoyée pour annoncer sa parole, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour rendre la liberté à ceux qui sont dans les chaînes et consoler ceux qui pleurent... Comme la terre fait germer la semence, ainsi le Seigneur fera germer par moi sa justice au milieu des nations. J'annoncerai sa gloire aux nations et les offrirai comme présent à mon Dieu. »

Paul DESTOMBES, *Miss. ap.*

(Fin)

Le bienheureux Théophile Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



ORNÉ à l'est par la mer de Chine qu'il côtoie pendant plus de 600 kilomètres, à l'ouest par les montagnes qui le séparent des régions presque inexplorées du Laos, le Tonkin, ont la superficie est égale au tiers de la France, touche au nord les provinces chinoises du Kouang-Si et du Yun-Nan. Il se compose de deux parties bien tranchées: la région des fleuves et de leurs affluents, l'immense Delta par où toutes ces eaux se déversent dans la mer, contrée des cultures dont le sol se soulève à peine; puis le haut pays, montagneux et boisé, où pullulent les brigands et les tigres.

Théophile, en ses pérégrinations, aura l'occasion de connaître ces plaines et ces fleuves, ces forêts et ces montagnes.

Ce qu'il avait entrevu d'abord du pays tonkinois, à travers le hublot de la jonque, c'étaient des rochers et des rochers encore, reliés entre eux par des nappes mouvantes d'herbes aquatiques; ensuite apparut le littoral même du Delta, c'est-à-dire, à perte de vue, de la vase, des débris de bois mort et des palétuviers.

Plus loin, lorsque, par le bras du Cua-Cam — le seul alors navigable — une barque l'eut porté sur les eaux du Thaï-Binh, aux regards du missionnaire s'étendirent des prairies inondées qui étaient des rizières — c'était l'époque, en effet, où les averses quotidiennes recouvrent peu à peu la contrée. Des gens, venus là le long de chaussées boueuses, par d'impossibles sentiers, labouraient, avec de l'eau jusqu'au jarret, la vase liquide où les charrues, traînées par des buffles, disparaissaient presque entièrement.

Enfin se levèrent des herbages, des champs de thé, des massifs de cocotiers ou de bananiers aux larges feuilles, de fraîches touffes de bambous d'où surgissaient les éventails sombres d'un latanier, le gracieux panache d'un arec.

De-ci de-là, visions rapides parmi les arbres, des villages aux maisons basses coiffées d'une toiture de roseaux. Et par des éclaircies entre les verdures, des cimes bleues se dressaient sur l'horizon ardent, attirantes et mystérieuses.

Le village de Vinh-Tri, « célèbre dans l'histoire des persécutions, est placé tout à l'extrémité sud-ouest de la province de Nam-Dinh — l'une des sept provinces du Delta — sur la rive gauche du Dai, bouche du fleuve Rouge, et non loin des montagnes. Sa situation, à la fois centrale et retirée, ainsi que le dévouement courageux de ses habitants — tous catholiques depuis le commencement du XVIII^e siècle — en avait fait le siège de l'administration religieuse et l'un des lieux de refuge, aux temps troublés, des missionnaires et des prêtres indigènes ». De plus — détail très important — la résidence de Vinh-Tri jouissait alors d'une protection exceptionnelle.

La province de Nam-Dinh dont elle faisait partie avait pour gouverneur ou vice-roi le fameux Nguyen-dinh-Hung, un lettré jeune encore — il



LE ROI TU-DUC

était né en 1810 — mais que sa vive intelligence avait, par un avancement rapide, porté à ce poste, le plus envié peut-être du royaume: la vaste province, avec ses mines d'argent et d'or, offrait à ses gouverneurs un moyen sûr de s'enrichir. Hung en avait profité après plusieurs autres.

Immensément riche, il était en faveur à la cour de Hué. Du reste, il avait rendu au roi de très appréciables services. Quand le tyran Thieu-Tri était mort, en novembre 1847, laissant deux fils dont le cadet avait dix-huit ans à peine, Hung s'était prononcé pour celui-ci au préjudice de l'aîné. Le nouveau monarque, qui, en ceignant la couronne, prenait le nom de Tu-Duc — ce qui signifie *Postérité vertueuse* —

devait retrouver à ses côtés son fidèle Hung quand les partisans de l'héritier légitime suscitèrent des troubles dans le royaume.

Bientôt, comble de la fortune, une fille de Hung devenait l'épouse privilégiée du jeune roi. Enfin, faveur à considérer dans une contrée où le bourreau ne connaissait pas le chômage, Tu-Duc, pour marquer toute son estime à son digne beau-père, lui octroyait des lettres patentes par lesquelles il le garantissait, quoi qu'il advint, contre la peine de mort.

Or — chose à peine croyable — ce très puissant gouverneur de Nam-Dinh était devenu, dans sa province, le protecteur secret des catholiques persécutés. Un simple prêtre indigène avait réalisé ce prodige.

En 1843, se trouvait enfermé dans les prisons de Hué, avec le P. Charrier, directeur à la rue du Bac, dont nous savons déjà l'histoire, un jeune clerc tonsuré nommé Paul Lé-bao-Tinh. Élevé à la résidence du vicaire apostolique, bon latiniste, Paul s'était fait ermite dans les montagnes, puis était allé, par obéissance, évangéliser les sauvages du Laos; enfin, au retour d'un voyage à Macao entrepris pour les intérêts de la mission, il avait été saisi, chargé de la cangue et conduit à la capitale.

Il y avait à Hué un vieux mandarin que menaçait à bref délai une cécité complète. Pensant, selon un préjugé répandu parmi les païens, que les chrétiens étaient d'habiles sorciers, il vint supplier Paul Tinh de le guérir. A tout hasard, le prisonnier, qui comptait bien plus sur ses prières que sur son médicament, composa une mixture d'herbes que le mandarin s'appliqua sur le front. Et il recouvra la vue.

Hung, qui, à cette époque, remplissait un emploi dans le palais du roi Thieu-Tri, apprit la chose. Lui-même avait la vue si affaiblie qu'il tremblait de perdre sa place. Paul Tinh consentit à lui confectionner un emplâtre, et cette fois encore pria beaucoup pour le succès de son remède. Hung, guéri en peu d'heures, retrouva ses yeux de vingt ans. Malheureusement, il ne put tirer son sauveur de prison. Paul finalement partit pour l'exil.

Cinq ans plus tard, gracié par Tu-Duc, qui, à l'occasion de son avènement, avait accordé une large amnistie, le catéchiste redescendait des antres sauvages où il avait dû vivre, chargé d'une lourde chaîne et la cangue aux épaules; il reparaisait, tout heureux, au village de Vinh-Tri.

L'humble Paul Tinh avait connu des épreuves inouïes; condamné à mort jusqu'à cinq fois en haine de la religion de Jésus, il n'avait échappé au dernier supplice que pour endurer les pires tortures; il avait subi la flagellation une trentaine de fois, porté sept ans la cangue et huit ans la chaîne. Mgr Retord pensa que tant de souffrances supportées avec un tel héroïsme étaient une préparation assez belle au sacerdoce: Paul fut fait cleric minoré, sous-diacre, diacre et prêtre au cours d'une même semaine. Et l'évêque le plaça comme professeur au petit séminaire de Vinh-Tri.

(A suivre)

* * *

De chacun d'entre nous émanent des ondes de bien ou de mal, qui vont s'étendant à l'infini, l'une engendrant l'autre comme les ondes sur les eaux à travers l'éther, sans que celui qui leur a donné l'impulsion puisse savoir jusqu'où elles se propagent ni qui elles atteignent. Nous ne sommes pas responsables de la manière dont nos ondes sont reçues, mais nous avons à nous garder d'être, de quelque manière que ce soit, émetteurs d'ondes nuisibles.

Mme France PASTORELLI.

* * *

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Mai-juin 1944.....	\$176.04	Novembre-décembre 1944.....	\$ 13.25
Juillet-août.....	70.50	Janvier-février 1945.....	103.70
Septembre-octobre.....	34.00	Mars-avril.....	24.00
Mai-juin 1945.....			\$32.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, 26.



CHINE

SHEK LUNG

MÉMOIRES

(Suite)

Les Chinois sont très superstitieux; aussi, devant cette menace, se contentent-ils de dire: « Gardez-le, puisqu'il en est ainsi, mais il nous faut votre argent. — De l'argent, comment voulez-vous que nous en ayons? Nous sommes « depuis longtemps sans communications avec l'extérieur et nous avons tout « dépensé. — Montrez-moi le coffre-fort. » De coffre-fort, il n'y en a point, mais notre Sœur doit conduire le Chef à une petite armoire où sont réservées environ quatre cents piastres en argent de l'île, monnaie qui circule parmi les lépreux seulement et n'a aucune valeur en dehors. « Cet argent n'a pas de « valeur, dit Sœur Saint-Raphaël. — Qu'importe, reprend le méchant « homme, cela ne fait rien, je le jetterai. Et dans cette bourse, y a-t-il « autre chose? — Oui, deux ou trois piastres de Hong Kong. C'est tout « notre avoir. — Ouvre-la et mets cette monnaie dans mes mains. »

« Pendant ce temps, que font les compagnons du chef? Parcourant la maison, ils se servent à qui mieux mieux. Une deuxième, une troisième, puis une quatrième bande se présentent. Cette dernière pénètre dans la chapelle. Un misérable, ayant renversé le tabernacle sur le plancher, le brise avec son fusil, en retire le ciboire contenant quatre hosties qu'il laisse heureusement sur la soie, puis se sauve avec le vase sacré. A huit ou dix reprises, les brigands reviennent par groupes. Ne trouvant plus d'argent: « Tuons-en deux, disent-ils, les autres nous diront bien où sont leurs trésors », et sur ce, ils se mettent en frais de préparer leurs fusils. Nous essayons de fuir, mais pas moyen de nous éloigner, toutes les portes sont gardées. Se jetant à genoux, l'une de nous répète ce qu'elle a déjà dit aux premiers. Ils font mine de la croire et lui disent de se relever. Impuissantes, nous assistons alors à un vrai pillage: les armoires, valises, caisses, tout est vidé... La machine à coudre, la machine à écrire, les ornements d'église, le gramophone et le radio donnés par des bienfaiteurs pour égayer nos malades, nos robes, nos vêtements, les habits des malades, des enfants, leurs couvertures ouatées, leurs moustiquaires, tout disparaît!... Spectacle bar-

bare et navrant, ce qui ne peut servir aux pillards est déchiré en notre présence et jeté à la rivière.

« Il est minuit quand les bandes dévastatrices, ne trouvant absolument plus rien pour repaître leur convoitise, quittent la Léproserie pour aller faire des ravages ailleurs.

« Mon Dieu, dans quel pitoyable état nous nous trouvons!... Jamais encore pareille misère ne s'est vue sur notre île de souffrances!... »

Ces troupes de bandits continuèrent dans la suite à molester de temps à autre les paisibles habitants de l'île. Ajoutons à ces appréhensions continues une nouvelle inondation qui transforma les maisons en véritables arches de Noé: personnes et bêtes devant, durant plusieurs jours, chercher



SŒUR MARIE-BERNADETTE (ALMA LÉGER, DE GREEN-VALLEY, ONT.),
MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES ORPHELINES RÉFUGIÉES À SHEK LUNG, CHINE.

refuge aux étages supérieurs pour échapper à l'invasion des eaux, et nous aurons une faible idée de la situation critique qui en est résultée pour la nombreuse famille de Shek Lung. Depuis, la guerre mondiale n'a pas amélioré son sort lamentable. Avec les secours apportés par la Croix-Rouge et un mince subside du Gouvernement, le personnel de la Léproserie a pourtant pu subsister, quoique bien misérablement. A la date de février 1943, chaque malade était soumis à une ration de six onces de riz par jour avec un septième d'once de sel. A un tel régime, plusieurs de ces déshérités sont sans doute partis pour la patrie des cieux.

Au milieu de tant d'afflictions et de souffrances, nos Sœurs hospitalières sont admirables de courage et d'abandon à la divine Providence. Leur attachement aux chers lépreux, leurs enfants, comme elles les appellent, est inviolable et leur fait partager avec joie le dénuement et les privations auxquels ces derniers sont assujettis.

(Fin)

TSUNGMING. CHINE

AI TEH MO MO

(*Sœur Charité*)

A la douce mémoire de Sœur Marie-d'Éphèse (Jeannette Luneau, de Princeville, P. Q.), Missionnaire de l'Immaculée-Conception, décédée à Tsungming, en Chine, le 7 août 1942.

Le divin Maître, qui l'avait appelée à le suivre en marchant sous la bannière de sa Mère Immaculée, avait comblé les vœux de sa petite fiancée en se l'unissant pour épouse, par la profession religieuse, le 12 mars 1925.

Par la voix de ses Supérieures, il lui confia d'abord la tâche si belle et si consolante de la propagation de l'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance. Avec son cœur débordant de zèle et d'enthousiasme, la jeune Missionnaire, en racontant aux petits de chez nous la misère profonde où gisent les malheureux enfants païens, jetait dans leurs âmes candides la semence des désirs ingénus et sublimes à la fois qui font lever plus tard les admirables vocations apostoliques. Tout entière à son noble rôle, elle tressaillait de bonheur en voyant les bandes enfantines, électrisées par un courant de généreuse ardeur, multiplier sacrifices et prières pour le salut de leurs petits frères infidèles, quand, au mois de septembre 1930, elle fut appelée à aller glaner elle-même, dans le vaste champ de la Chine, les épis prêts à être cueillis pour les greniers célestes.

L'Orphelinat de Tsungming, dans le Vicariat de Haïmen, en Chine, coin de terre fertile pour les moissons apostoliques, devenait la part d'héritage pour laquelle Sœur Marie-d'Éphèse quitta généreusement sa famille, sa Maison-Mère, son pays, enfin tout ce qu'elle avait de plus cher ici-bas. Au mois d'octobre suivant, elle mettait le pied sur le sol de cette petite île qui, pendant douze ans, devait être témoin du zèle inlassable et de l'héroïque dévouement qu'elle prodigua aux quinze mille enfants jaunes auxquels elle servit de mère. Sa physionomie empreinte de bonté et son aimable sourire attiraient à elle les frêles créatures que la barbarie ou la superstition avaient fait délaisser de leurs mères. D'instinct, les petits allaient à elle; n'était-ce pas pour eux, d'ailleurs, qu'elle était venue de si loin? Son nom, Sœur Marie-d'Éphèse, très difficile à traduire et à prononcer dans le langage monosyllabique chinois, fut transformé par S. Exc. Mgr Tsu, évêque de Haïmen, en *Ai Teh Mo Mo*. (*Ai Teh*, vertu de charité; *Mo Mo*, nom adopté en cette contrée pour Mère ou Sœur, en parlant des religieuses.)

« Sœur Charité », tel fut donc le nom doux et symbolique que porta dès lors Sœur Marie-d'Éphèse au milieu de sa nombreuse famille d'adoption.

De la charité, comme il en faut pour voir au soin d'une trentaine de petiotis de deux à six ans et de vingt à trente bébés ramassés dans les champs ou apportés couverts de plaies! Quelle industrielle charité doit avoir la mère de tant d'orphelins, pour procurer à chacun sa subsistance, quand l'extrême pauvreté prive de tout, même d'eau potable!

Le premier devoir auquel s'astreignit notre laborieuse ouvrière fut de s'assurer que pas un des petits êtres reçus à l'Orphelinat ne lui échappât sans avoir été muni de son passeport pour le ciel. Constatait-elle, chez un nouvel arrivé, que l'impitoyable faucheuse s'apprêtait à couper le fil de son existence, elle l'ondoyait sur-le-champ. Quant à ceux qu'on reconnaissait viables, chaque soir, selon la coutume, ils étaient portés à la chapelle où un prêtre venait leur administrer les sacrements de baptême et de confirmation, ce dernier par privilège concédé aux Missions. La file des mairaines s'allongeait parfois jusqu'au nombre de quinze, selon la cueillette de la journée.

La plupart de ces poupons nouveau-nés, même ceux qui paraissent en santé, séparés si tôt et si brutalement de leurs mères, ne vivent guère bien



SŒUR MARIE-D'ÉPHÈSE (JEANNETTE LUNEAU, DE PRINCEVILLE, P.Q.),
MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AU MILIEU DES PE-
TITES ORPHELINES DE TSUNGMING, CHINE

longtemps. Malgré les soins dont ils sont entourés, ils s'étiolaient vite et vont augmenter les phalanges des élus. Leur vigilante gardienne faisait alors porter les petits corps au cimetière de la Sainte-Enfance, à quelque cent pas de l'Orphelinat, veillant à ce qu'ils fussent enveloppés au moins d'une légère natte de paille, et enterrés de manière à être hors d'atteinte de la dent des chiens maraudeurs.

La Missionnaire débutante rencontre deux grandes difficultés à son arrivée en Missions: les coutumes et la langue. *Ai Teh Mo Mo* entreprit de les surmonter et, en dépit de ses multiples occupations, trouva chaque jour quelques moments pour l'étude du chinois. Agenouillées en cercle autour d'elle, les bambines purent répéter après elle, en leur langue, les noms de Jésus, Marie, Joseph, et adresser leurs naïves suppliques en faveur de leurs mères adoptives et de leurs bienfaiteurs.

Par contre, les chères enfants apprirent aussi à dire et à chanter en français: « Ah! qu'il est bon, qu'il est bon, le bon Dieu! » et: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Toutes jeunes encore, les orphelines sont dirigées, deux fois le jour, vers l'école de la Mission, afin de s'unir au groupe des enfants catholiques, pour recevoir des leçons de catéchisme, apprendre toutes les prières et s'initier aux éléments des caractères chinois. *Ai Teh Mo Mo* surveillait avec bonheur les progrès de ses écolières; elle devenait radieuse, quand elle apprenait l'admission à la première communion de quelques-unes d'entre elles. Dans les précieuses caisses reçues du Canada, elle allait puiser, heureuse d'y trouver de blancs costumes pour ses chères premières communiantes. La veille du grand jour, elle déposait les robes immaculées sur les petits lits, aux yeux émerveillés des élues. Le matin, elle plaçait elle-même sur les têtes rayonnantes des bambines le voile blanc et la couronne de pâquerettes, emblèmes de la simplicité et de la candeur de leurs cœurs innocents. Au déclin de cet heureux jour, la pieuse Directrice conduisait les fillettes à la chapelle, en compagnie de toutes leurs petites sœurs, même de celles qui marchaient à peine. Là, rangées devant la balustrade, toutes, après la prière du soir, faisaient monter de leurs cœurs purs un Avé spécial aux intentions énoncées par *Ai Teh Mo Mo*, qui n'oubliait jamais les bienfaiteurs.

Les orphelines de sept et huit ans rendent déjà de multiples services à l'Orphelinat et s'initient aux nombreux devoirs d'une maîtresse de maison. Quelques-unes se distinguent par leur habileté à manier l'aiguille, d'autres par leur goût inné de l'ordre, etc. *Ai Teh Mo Mo* savait utiliser les talents de chacune et confier à celle-ci le soin du dortoir, à celle-là l'entretien de la lingerie. A une autre, elle donnait pour office d'amuser les bébés et, le temps du repas venu, de distribuer à toutes les petites bouches affamées la becquée de riz jaune parsemé de *sia tsai* (mets quelconque qui accompagne le riz). Le riz jaune, c'est du riz préparé à la manière ordinaire, auquel on ajoute, sur la fin de la cuisson, de la farine de blé d'Inde. Ce procédé est employé par économie, le prix du riz étant ordinairement très élevé.



LES NOUVEAUX ARRIVÉS À LA CRÈCHE DE TSUNGMING
SONT PORTÉS AU BAPTÊME

Quelques bambines se portent d'instinct à aider leur maîtresse à disposer le couvert, à laver les bols et bâtonnets. On voit aussi de tout petits bouts de femmes accompagner les aides dans les champs, faire leur part d'ensemencement, de sarclage, etc. *Ai Teh Mo Mo* dirigeait avec une maternelle attention toutes ces juvéniles activités.

Quand elles ont un peu grandi, les orphelines sont placées dans les familles chrétiennes qui les adoptent pour enfants. Ces départs provoquaient toujours un serrement de cœur chez Sœur Marie-d'Éphèse. Mais comme le vide était aussitôt comblé par l'arrivée d'une nouvelle petite sœur, elle reportait sur celle-ci l'affection accordée à la première, tout en continuant à suivre de loin l'agnelet parti pour de nouveaux pâturages.

Les consciences en éveil avaient parfois besoin de l'aide de *Mo Mo* pour régler des cas inquiétants... Alors, elle se sentait tirée par la manche ou par un pli de son tablier et, à l'oreille, une voix hésitante et troublée lui soufflait cet aveu: « *Mo Mo*, je ne pourrai pas communier demain, j'ai volé une prune lorsque je suis allée avec toi chercher les provisions. » Une autre fois: « *Mo Mo*, j'ai battu une petite sœur... »; « J'ai fait la sourde oreille quand on me demandait un service », etc. Et *Mo Mo* de montrer la laideur de ces défauts et d'apprendre comment réparer ces faiblesses, pour pouvoir ensuite approcher du bon Jésus le lendemain matin.

Dans ce jardin cultivé avec tant de soin, croissaient des fleurs qui faisaient l'envie des anges du paradis. Aussi, à plusieurs reprises, sont-ils descendus pour cueillir celle de leur choix.

Un matin, c'était Quôé Lang, six ans, que l'attentive gardienne trouvait inerte sur sa couche. Ranimée pour un moment par un médicament énergique, l'enfant recevait le petit Jésus dans son cœur, puis s'envolait faire son action de grâces au ciel.

Von Yin, treize ans, était une aide précieuse. Elle fut prise soudain d'un mal incurable et après quelques mois, pendant lesquels *Ai Teh Mo Mo* l'entoura de soins tout maternels, ce lis de pureté était transplanté dans les parterres célestes.

La rougeole avec ses complications promène régulièrement, tous les trois ou quatre ans, sa terrifiante épidémie dans la région. Avec quelle rapidité, dans l'agglomération d'un Orphelinat, elle fauche les victimes, surtout chez les enfants de un à cinq ans. Oh! pour ceux-là, qui avaient vécu au moins quelques mois, leur Directrice les ensevelissait et trouvait moyen de leur procurer un petit cercueil, quelques planches, tout ce que la pauvreté de la maison permettait. Lorsque la saison s'y prêtait, les petits fronts sereinement endormis et les mains pieusement jointes étaient ornés de fleurs.

Avec les années, les secours que déjà le Bureau central de l'Œuvre de la Sainte-Enfance de Paris fournissait à l'Orphelinat de Tsungming s'augmentèrent et celui-ci put élargir ses murs. *Ai Teh Mo Mo* avait rêvé un aménagement tel que, des principales pièces de ses activités, elle pût surveiller tout son petit monde. Il fut fait selon son désir, du moins pour un commencement, la chose étant facilitée par le climat de cette contrée qui permet les constructions vastes avec cour intérieure. De temps à autre, un don reçu du Canada apportait aussi quelque amélioration dans le fonctionnement de l'Orphelinat, ou procurait un peu plus de douceurs aux

protégées de Sœur Marie-d'Éphèse. Ces petites lui donnaient de leur part de nombreuses consolations. A mesure qu'elles grandissaient, elles s'essayaient de toutes manières à lui prouver leur reconnaissance et leur affection. Plusieurs parmi les aînées contemplaient avec admiration les *Ying Teh Wei Sieu Gnu* (Religieuses indigènes de la Congrégation des Thérésiennes fondée par S. Exc. Mgr Tsu, en 1932, et dont la formation avait été confiée à notre Communauté) et couraient même sur leur passage, afin de mieux imiter ensuite leur démarche et leur air recueilli. Quelques-unes avaient fait confidence de leur secret à *Ai Teh Mo Mo* : « Je ferai une *Sieu Gnu* plus tard. »

Par exception, un petit garçon de huit ans avait été donné à l'Orphelinat. (Ces cas sont rares, puisqu'on ne se défait pas facilement des garçons



SŒUR SAINT-JEAN-DE-L'EUCARISTIE (JEANNE MOQUIN, DE EASTMAN, P. Q.), SŒUR MARIE-D'ÉPHÈSE (JEANNETTE LUNEAU, DE PRINCEVILLE, P. Q.), SŒUR MARIE-DESION (FLORIDA RAVARY, DE SAINT-CLET, COMTÉ DE SOULANGES, P. Q.), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES PREMIÈRES COMMUNIANTES DE L'ORPHELINAT DE TSUNGMING, CHINE.

en Chine.) Bon et pieux, l'enfant, qui s'exerçait à dire la messe, manifestait son désir bien arrêté de devenir prêtre. Et *Mo Mo* entrevoyait déjà par la pensée l'heureux jour d'une ordination ou celui d'une profession religieuse.

L'arrivée du Canada de nouvelles compagnes, porteuses des messages des êtres chers qu'elle avait laissés, apportait encore des moments de bien douce joie à *Ai Teh Mo Mo*. Qui pourra dire, en particulier, ce que lui fut, sur sa terre d'exil, la visite de notre révérende et bonne Mère Générale en 1940! Avec fierté, elle lui présenta ses joyaux vivants. Les conseils et encouragements reçus en cette rencontre lui furent un incomparable réconfort et un précieux stimulant dans sa tâche de « mère des orphelins ».

Survint la terrible guerre sino-japonaise et mondiale qui compliqua toutes choses. A Tsungming comme ailleurs, la misère va s'accroissant. La population, dans une confiance illimitée en la protection des religieuses, dirige alors vers elles les enfants abandonnés et les pauvres sans abri, de

même que les affolés de frayeur qui viennent se réfugier dans leur enceinte murée. Devenues prisonnières elles-mêmes, les Sœurs se voient privées de bien des secours. Les voyages d'approvisionnement à Shanghai, permis par la police militaire japonaise, sont limités et rendus de plus en plus pénibles; les communications avec la Maison-Mère sont interrompues. Les inquiétudes, le surcroît de travail, les privations amènent de grandes fatigues auxquelles *Ai Teh Mo Mo* est la première à succomber. La maladie l'aura sans doute avertie qu'elle était au soir de sa laborieuse journée. Nous n'en savons rien; mais ce qui est certain, c'est qu'elle était prête à répondre à l'appel de l'Époux, elle qui écrivait un jour: « Dans mon pauvre coin de la Crèche et de l'Orphelinat, je n'ai pas le temps d'offenser le bon Dieu. Quand j'ai fait la revue de mes « chérubins » et le tour de mon office, il est soir. »

Des balcons du paradis, les quinze mille angelots, production des terres tsungminiennes, qui lui doivent leur bonheur, ont dû se pencher vers elle avec amour et reconnaissance, lorsqu'ils la virent s'élever vers l'éternelle patrie. A leur concert d'acclamations, s'ajouta la voix du divin Maître: « Viens, la bénie de mon Père, car j'avais faim et tu m'as donné à manger; j'avais soif et tu m'as donné à boire; j'étais nu et tu m'as vêtu... dans la personne de ces petits, délaissés sur la terre, qui chantent maintenant mes louanges. »

Sœur Charité a sans doute été escortée par ses « chérubins célestes » au pied du trône de l'Immaculée Vierge Marie qui l'aura introduite elle-même en présence du Roi des rois. Sur sa tête, le Souverain Rémunérateur a sûrement déposé la triple couronne de la virginité, de l'apostolat et du martyre... martyre de la charité. Avec la vénérée Mère Fondatrice de son Institut, qui l'avait précédée là-haut, ses compagnes de vie religieuse et tous les élus, *Sœur Marie-d'Éphèse* a pris possession de l'infinie béatitude.

Tel est le spectacle tout consolant qui s'est présenté à mon esprit quand, au mois de juin 1943, le trop laconique message de la Croix-Rouge annonçait que depuis le 7 août 1942, *Sœur Marie-d'Éphèse* n'était plus d'ici-bas. Abaisant ensuite mes regards, j'ai cherché le coin de terre où reposent les restes mortels de cette chère Sœur, trop tôt ravie à notre affection. J'ai cru l'apercevoir non loin de notre Couvent de Tsungming, près de l'Orphelinat et du champ de repos des petits de la Sainte-Enfance, à l'ombre de la blanche église de la Mission où dorment déjà quelques Thérésiennes décédées depuis 1934. Là, je vois, selon les coutumes du pays, les tombeaux laissés à ras de sol et recouverts d'épaisses couches de terre. Disposés tête à tête et enveloppés de feuillage de lierre, ils donnent l'aspect de vrais couloirs dont la voûte est l'espace azuré du firmament.

La tombe que je crois être celle de notre regrettée Sœur commence la rangée destinée aux *Mo Mos* blanches. J'y lis en épitaphe: « Sœur Marie-d'Éphèse », sans doute suivi du nom qui lui fut décerné à son arrivée en Mission: « *Ai Teh Mo Mo*, Sœur Charité ». Dans la mort, ce nom garde son éloquence et prêchera à jamais la charité du Christ Jésus, laquelle pressait saint Paul et tous ses émules dans l'apostolat. J'envie, chère petite Sœur, ce privilège qui vous est fait de demeurer en sentinelle vigilante sur un coin du champ fertile de vos travaux apostoliques. Au pays natal, votre souvenir restera aussi et votre nom, inscrit sur l'une des tablettes blanches

qui s'appuient au grand Christ du cimetière de notre Communauté, à Pont-Viau, tout près de la tombe de notre vénérée Fondatrice, allongera la liste de nos vaillantes Missionnaires tombées au champ d'honneur de l'apostolat lointain.

De là-haut, chères disparues, missionnez encore et obtenez à vos compagnes de labeurs, qui luttent et souffrent à l'heure présente, de voir la moisson, fécondée par leurs larmes, se lever plus riche et plus abondante que jamais après la tourmente.

UNE DES PREMIÈRES COMPAGNES DE « AI TEH MO MO »¹.

DEUXIÈME MISSIONNAIRE RAVIE À LA MISSION DE TSUNGMING



SEUR MARIE-DE-SION (FLORIDA RAVARY, DE SAINT-CLET, COMTÉ DE SOULANGES, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DÉCÉDÉE À TSUNGMING, CHINE, LE 24 NOVEMBRE 1943.

Il y avait à peine un an et quatre mois que les anges du ciel avaient acclamé l'arrivée là-haut de notre chère Sœur Marie-d'Éphèse, que leurs joyeux cortèges se reformaient pour accueillir une nouvelle Missionnaire ravie à la petite armée évangélique qui lutte pour le Christ, sur le champ d'honneur des Missions de Chine.

Cette vaillante apôtre, que les troupes angéliques accompagnaient, le 24 novembre 1943, jusqu'au pied du trône du Souverain Juge, était Sœur Marie-de-Sion (Florida Ravary, de Saint-Clet, comté de Soulanges), une des quatre pionnières de notre Mission de Tsungming.

Au mois de septembre 1928, fidèle à la voix du Maître qui l'appelait à aller prêter son concours à la grande moisson des âmes infidèles, elle était partie, brisant généreusement, en vue de cette œuvre sublime, les liens les plus chers et les plus légitimes de

l'amour filial, de l'affection fraternelle et de l'amitié reconnaissante qui l'attachaient à sa patrie. Libre de toute entrave humaine, cette âme ardente et intrépide allait donner à la tâche que lui confiait le divin Maître un labeur incessant et parfois poussé jusqu'à l'héroïsme.

Sœur Marie-de-Sion eut tout d'abord à exercer son zèle au milieu des petites orphelines de la Crèche, dont s'occupaient auparavant les Présentandines, vierges indigènes. De craintives qu'elles étaient au début, les enfants eurent tôt fait d'affectionner leur nouvelle mère adoptive qui, dès lors, vit tout son petit troupeau s'attacher à ses pas et la suivre constam-

1. SEUR MARIE-DE-L'ÉPIPHANIE (May Moquin, d'Eastman, P. Q.).

ment. C'est qu'à toutes ces frêles créatures auxquelles la superstition ou la barbarie païennes avaient enlevé leurs mères, Sœur Marie-de-Sion prodiguait une affection et un dévouement vraiment maternels. Pourtant, dans sa nombreuse famille, quelques-unes avaient ses préférences: c'étaient les malades, les tristes, celles dont l'extérieur repoussant rebutait tout le monde. Pour celles-là surtout, elle multipliait les attentions et les soins, car sous leur enveloppe misérable, son grand esprit de foi lui faisait voir les membres souffrants du Dieu Rédempteur.

« Comme je suis heureuse d'être en Mission! écrivait la jeune Missionnaire, quelques mois après son arrivée. J'aime bien mon emploi; les petites sont si gentilles! Tous les jours, je remercie le bon Dieu d'être missionnaire. O mes chers Chinois, comme je les aime! Ils ont une belle âme sous des apparences parfois désagréables. »

Pour ses chers protégés, Sœur Marie-de-Sion se donnait sans compter. La pauvreté de la Crèche ne permettait pas de procurer aux petits corps torturés par des maux sans nom le confort et les remèdes qu'aurait exigés leur pitoyable état. Aussi, que de vigilance, de sollicitude, devait déployer leur Sœur gardienne! C'est son éloge, particulièrement, que faisait le R. P. E. Côté, S. J., quand il traçait ces lignes au sujet des quatre premières religieuses de notre Mission de Tsungming: « Je vous laisse à deviner la somme de travail qu'elles abattent, quand ces glaneuses du Seigneur, debout aux premières lueurs de l'aurore, ne prennent leur repos qu'après avoir fait la visite des berceaux et s'être assurées que chaque poupon jaune a ses petits yeux clos et qu'il ne manque de rien. Elles font l'œuvre du bon Samaritain: cueillir le petit être à demi vivant que l'amour maternel ne veut plus aimer, l'habiller d'une guenille bien proprement arrangée, le conserver à la vie, lui mettre du ciel dans l'âme, en faire un petit ange. »

Oui, en faire un ange, c'était là surtout la préoccupation constante de notre regrettée Sœur. Et que de petits élus elle a envoyés en paradis! A la Crèche, il s'en présentait tous les jours plusieurs à qui il était facile de faire franchir le seuil de la patrie céleste. D'autres fois, c'était grâce à ses pieuses ruses et à son ingéniosité, que la zélée Missionnaire parvenait à arracher les petites âmes des mains du perfide ravisseur.

Un papa, terrassé par la douleur, arrive un jour au Couvent, portant dans ses bras son bébé mourant. « Je ne veux pas que mon enfant soit baptisé! » telles sont les premières paroles que prononce cet homme. Mais Sœur Marie-de-Sion a appris comment, à la méthode chinoise, on traite par frictions. Elle commence par frotter les pieds, puis chacun des membres. Arrivée à la tête, l'eau devient plus abondante sous la main de l'infirmière qui régénère le petit moribond et le remet ensuite à son père, lequel, sans s'en douter, rapporte chez lui un héritier des cieux.

Si assujettissante que soit la tâche de directrice de la Crèche et de l'Orphelinat, elle ne suffisait pas à l'activité débordante de Sœur Marie-de-Sion. Lorsqu'elle avait fait le tour des petits lits et passé en revue les agnelets de sa bergerie, pour s'assurer de l'état de chacun, elle en laissait la garde aux femmes chargées de l'aider et courait au dispensaire. Là, elle traitait de nombreux malades atteints des maux les plus divers, pansait

des plaies horribles, sans jamais se lasser, avec cette charité et cette tendresse qui font souvent plus de bien que les remèdes.

Entre temps, elle trouvait encore moyen de donner des leçons de musique et de broderie aux élèves de l'école et de voir à la cuisine chinoise.

Quand, en 1930, la Providence eut envoyé de nouvelles ouvrières pour prêter main-forte à la Mission de Tsungming, Sœur Marie-de-Sion, non contente de soulager les misères qui venaient à elle, se fit *coureuse de brousse*, en quête de souffrances à guérir et surtout d'âmes à sauver. Ce qui l'a particulièrement caractérisée dans cet emploi, ce fut son imperturbable sang-froid et sa courageuse intrépidité qui lui faisaient affronter toutes sortes de dangers et renverser des obstacles apparemment insurmontables.

Mandée une fois auprès d'un enfant malade, elle apprend, en arrivant à destination, que le jeune patient a été conduit à une cérémonie païenne, pour être offert au bouddha. Sans hésiter, elle se rend aussitôt à la pagode et a le bonheur de régénérer non pas seulement une petite âme, mais dix, plusieurs enfants qu'on présentait en ce moment à l'idole se trouvant à l'article de la mort.

La plupart du temps, elle va à l'aventure, comme le bon Pasteur qui cherche partout les brebis égarées. Quand, par exemple, après avoir traité une cinquantaine de patients au dispensaire de Paochen, il lui reste encore quelques heures libres, elle n'a garde de dire: « Reposons-nous maintenant! » « Allons à la chasse des âmes! » murmure-t-elle au contraire, et elle appelle les brouettiers. « Où allez-vous? demandent ceux-ci. — Partez, répond-elle, je vous avertirai où je devrai descendre. » Et voilà le rustique équipage en route. On avance lentement, sous les ardeurs d'un soleil de plomb, quand se présente une fourche de chemin. Embarras des conducteurs: « A droite ou à gauche? — A droite. » Une femme qui travaille sur le pas de sa porte aperçoit le *docteur catholique* qui passe. « Venez donc, dit-elle, venez voir mon enfant malade. » L'Infirmière trouve un garçonnet de neuf ans presque à l'agonie. Elle lui donne des remèdes, lui parle du bon Dieu, du baptême auquel il acquiesce et voilà un nouvel élu du paradis.

Un peu plus loin, c'est un bébé mourant qui est régénéré, puis d'autres âmes à qui une issue est frayée sur la voie de la vérité et du salut.

Quand vient le soir, toute moulue, mais heureuse au delà de toute expression, l'active Missionnaire retourne auprès de ses oisillons de la Crèche qui voltigent autour d'elle et lui chantent leur joie de la revoir. Elle termine enfin sa laborieuse journée au milieu de ses Sœurs, auxquelles elle fait part de ses consolations et de ses projets apostoliques. « En Missions, la vie de Communauté est une force et un soutien, écrivait Sœur Marie-de-Sion; plus je vieilliss, mieux je le comprends. » C'est en effet au foyer de sa famille religieuse, dans la prière faite en commun, avec ses compagnes de labeurs, au pied du tabernacle, qu'elle puisait ce courage indomptable qui décuplait ses forces dans le travail et ce zèle des âmes qui ne pouvait demeurer un seul instant oisif.

Quand un nouveau lendemain avait lui sur l'île de Tsungming, notre infatigable ouvrière, après s'être nourrie de l'aliment des forts, se remettait à la tâche avec une ardeur renouvelée.

Les voleurs et les brigands, aussi bien que les malades les plus pacifiques, recevaient ses soins dévoués. A l'entrée de la Mission, elle est un jour cernée par une vingtaine de brigands chinois. Sans perdre contenance, notre brave Missionnaire leur demande l'autorisation de panser les blessures dont elle voit quelques-uns d'entre eux affligés. Pendant que la bonne Samaritaine répand sur les plaies de ses ennemis l'huile et les onguents, leurs cœurs de pierre s'amollissent au spectacle d'une charité si désintéressée. Ils la laissent s'éloigner en paix.

Un bonze de soixante-neuf ans lui dut son bonheur de pouvoir aborder aux rivages éternels, paré de la robe baptismale dont elle l'avait revêtu.

Mentionnons encore un autre métier dont se servit admirablement Sœur Marie-de-Sion dans son travail d'apostolat auprès des Chinois. Avant l'arrivée des Sœurs, en 1928, Tsungming n'avait jamais possédé de dentiste et, en conséquence, les pauvres nombreux qui ne pouvaient sortir de l'île conservaient leurs dents malades qui les faisaient parfois beaucoup souffrir. Quelques mois après l'ouverture du dispensaire, une femme vint demander au nouveau *docteur catholique* de lui extraire des molaires qui lui causaient d'atroces douleurs. « Je regrette vivement, dit Sœur Marie-de-Sion, mais je n'ai pas de pinces. — Tu en as », répondit son interlocutrice en apercevant sur la table de vieilles pinces servant à remonter les chapelets. Implorant alors intérieurement l'aide de la Sainte Vierge, l'Infirmière saisit cet instrument de fortune et enleva trois énormes dents à sa patiente, sans que celle-ci eût seulement bougé.

La nouvelle de cet éclatant succès se répandit vite sur l'île et même jusqu'au Canada où elle excita la sympathie et la générosité d'un bienfaiteur qui fit parvenir un bon davier au *dentiste de Tsungming*. Quelle fut la joie de Sœur Marie-de-Sion en recevant ce précieux cadeau! Elle en jubila plusieurs jours durant et eut la consolation de voir se multiplier ses clients et d'approcher ainsi un plus grand nombre d'âmes.

Ces dernières années, notre chère Sœur avait dû, sur l'ordre du médecin, faire le sacrifice et des visites à domicile et du soin des malades, son cœur très affecté ne



SŒUR MARIE-DE-SION (FLORIDA RAVARY, DE SAINT-CLET, COMTÉ DE SOULANGES, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES OUVRIÈRES DE L'OUVROIR DE TSUNGMING, CHINE.

lui permettant plus des occupations si épuisantes. Elle était chargée de l'Ouvroir où une trentaine d'ouvrières travaillaient sous sa direction à la confection d'ornements d'église, de broderies et de dentelles. Là encore, la dévouée Missionnaire sut faire œuvre d'apôtre et semer dans les âmes le bon grain de la divine parole, qui déjà lève et porte ses fruits, une sensible et consolante transformation s'étant opérée chez les Chinoises employées à l'Ouvroir. L'esprit de justice et de charité chrétiennes qui leur a été inculqué en fera à leur tour autant d'apôtres au sein de leur entourage.

Voilà de quelles œuvres multiples et fécondes sut remplir ses jours cette ouvrière fidèle que le Grand Maître de la Moisson a jugé bon de rapeler à lui. Sa tâche a été si bien accomplie durant ses quinze années de service, qu'elle méritait de recevoir l'éternel salaire et de prendre possession du trésor promis par le Christ aux âmes qui ont tout quitté pour le suivre.

Jouissez donc maintenant, chère disparue, avec votre compagne de labeurs, Sœur Marie-d'Éphèse, du prix de vos travaux et de vos victoires! Mais n'oubliez pas que dans le champ où vous moissonniez toutes deux, vos places sont restées vides. Il faudrait de nouveaux bras pour reprendre la faucille que vous avez laissée tomber, car les épis attendent encore nombreux pour être engrangés; d'autres cœurs généreux, dévorés de zèle, pour donner le bon Dieu aux âmes; il en est tant qui ne le connaissent pas encore! Priez donc le divin Maître de pourvoir à votre remplacement et de susciter de nouvelles apôtres pour continuer votre fructueuse besogne!



VANCOUVER

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à l'Hôpital Oriental
Saint-Joseph*

Mardi 12 septembre 1944

Notre chère Sœur Louise-de-Marie¹, nouvellement arrivée à Vancouver, éprouve ce matin une des plus douces joies missionnaires, celle de régénérer une âme païenne. « Joseph-Wilfrid », prononce-t-elle en versant l'eau sainte sur le front du mourant; et tandis que sa voix émue achève la formule sacrée, sa pensée, un instant, se reporte de l'âme toute blanche du nouveau baptisé déjà si près du ciel, vers les êtres chers qu'elle a quittés et pour lesquels des grâces nombreuses sont sollicitées.

Vendredi 22 septembre

Il y a quelques semaines, nous admettions à l'Hôpital une Indienne de dix-sept ans, catholique, mais non pratiquante, mariée à un protestant. C'en était fait, sans doute, du salut de cette âme, si le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, ne lui avait envoyé la maladie. La réflexion lui est bonne conseillère, car déjà nous sentons chez notre malade le réveil de la foi. Ces jours derniers, une Sœur lui ayant apporté un chapelet, elle mani-

¹ Amanda ROBESON, de Charny, P. Q.

féta une joie d'enfant. « Oh! que je suis contente, dit-elle en souriant, j'en avais un quand j'étais chez nous »; et aussitôt, elle se mit à réciter des prières. Depuis, chaque jour, nous la surpréons à égrener des avé. Elle nous confiait une fois que sa mère lui avait recommandé d'être bien bonne pour les Sœurs. « Maman est contente que je sois ici, avec les Sœurs », dit-elle.

Une de nos patientes tuberculeuses, Mme Ho, nous procure, avec de grandes consolations, les plus belles espérances. La grâce a un empire irrésistible sur cette âme droite et simple comme un enfant. Dieu l'attire, et à peine a-t-elle entrevu la vérité qu'elle y adhère avec une foi pleine et entière. Inutile d'ajouter que sa docilité lui vaut de la part de la divine Miséricorde, avec des lumières pratiques, les plus suaves consolations; aussi son visage aux traits délicats reflète-t-il une paix et une joie vraiment étonnantes. Elle-même, ne sachant pas le pourquoi de cette allégresse, confiait à l'Infirmière: « Ma Sœur, est-ce étrange que je me sente si heureuse? J'ai pourtant laissé mon mari et mon bébé bien seuls. » Elle expérimente, sans le savoir, que le cœur n'est fait que pour Dieu et que si Dieu le remplit, rien ne lui manque. Un soir, ayant lu dans le catéchisme une explication sur les limbes, elle en devint toute triste et, les larmes aux yeux, elle interrogea aussitôt: « Ma Sœur, je n'irai donc pas au ciel, puisque je n'ai pas été baptisée quand j'étais petite? » Heureuse de traiter ce sujet, Sœur Thérèse (Vierge chinoise) lui expliqua alors, avec la nécessité du baptême, la différence qui existe entre un enfant et un adulte morts sans ce sacrement, etc. L'interprétation du *Pater* et de l'*Ave* lui plurent aussi beaucoup et le lendemain, une Sœur la surprit balbutiant la leçon apprise la veille. Une autre fois, comme la Vierge catéchiste lui parlait d'une fête de la Sainte Vierge, elle l'interrompit et, l'œil enflammé, dit: « La Sainte Vierge, oh! que je l'aime; si elle n'était pas venue au monde, personne ne serait sauvé, car c'est elle qui nous a donné Jésus. La Sainte Vierge, nous l'aimons et l'honorons comme la Mère de Dieu, mais nous ne l'adorons pas, ainsi que le disent les protestants. — Où donc avez-vous appris cela? demanda Sœur Thérèse. — Dans un beau livre que m'a passé Sœur Saint-Delphis¹. »

Dimanche 1^{er} octobre

Tandis que dans le silence et le recueillement de la retraite nous commençons le beau mois du Rosaire, nos chers malades, eux, célèbrent la lune avec éclat. Cette fête, chez les Orientaux, a lieu au plein de la huitième lune. Pour leur faire plaisir, nous leur servons un dîner à la Chinoise: canard bouilli, préparé avec légumes verts, riz, sauce piquante et la traditionnelle galette de la lune, sorte de pâté gras ou plutôt huileux, rempli de fèves pilées fortement assaisonnées et parfois mélangées avec de la viande, des noix, etc.

Quelle besogne que les préparatifs de ce festin!... Il s'agissait de tuer, plumer et apprêter sept gros canards bien dodus, les marchands, faute de main-d'œuvre, nous ayant vendu les volatiles vivants. Notre labeur est bien récompensé, car nos malades sont débordants de joie et de reconnaissance.

1. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.

Mercredi 4 octobre

Après la messe, ce matin, le Père de la Mission chinoise vient baptiser notre bonne petite vieille Suei Jew « Suzy ». Jusqu'ici, grand'mère, malgré son âge avancé, près de cent ans, disait-elle, se promenait dans les pièces du Refuge et au jardin, menue et silencieuse comme une ombre. Mais hier, une syncope l'a terrassée et sa vie ne tient plus qu'à un fil. D'ailleurs, elle a depuis longtemps consenti au baptême et il fallait voir sa ferveur à réciter des prières au pied de la statue du Sacré-Cœur, pour juger de ses bonnes dispositions.

Au printemps, lors de sa tournée de confirmation, notre digne archevêque daignait bénir notre nonagénaire et apposer sur sa tête sa croix pectorale. Ce geste n'était-il pas le prélude des divines bénédictions qui aujourd'hui descendent sur ce front vieilli? « Marie-Thérèse-Françoise »... prononce le prêtre et l'eau sainte coule, parant de blancheur et de beauté cette âme païenne et la marquant d'un sceau d'éternelle félicité. Bientôt, grand-mère nous quittera, mais de là-haut, nous en avons la douce confiance, elle nous obtiendra pour notre œuvre des grâces abondantes et, pour les siens, conversion et salut.

Samedi 7 octobre

Sœur Supérieure¹, Sœur Sainte-Marguerite² et quelques autres Sœurs se rendent au Mont-Saint-Joseph pour assister à la bénédiction du terrain. Le bon, le si dévoué Mgr L. Forget, curé de la paroisse, se fait encore cette fois l'interprète de l'Église pour verser sur notre vaste enclos l'eau sainte, gage des faveurs du ciel. Cette pieuse cérémonie nous comble de joie et

d'espérance, car ne signifie-t-elle pas que bientôt commenceront les travaux de construction de notre futur hôpital? Et cette fête du Rosaire, en laquelle se donne cette bénédiction, n'est-elle pas un heureux présage? Oui, nous en avons confiance, sur l'œuvre naissante la Vierge versera des roses, avec des épines peut-être; mais qu'importe, si la rose-rose lève et donne un jour des fleurs immortelles qui la réjouiront ainsi que son divin Fils?



GRAND'MÈRE SUEI JEW « SUZY »

Vendredi 13 octobre

Dans une langue qui n'est pas la leur, nos vieillards du Refuge s'expriment parfois d'une manière très amusante. Un petit trait entre cent. C'est la journée des bains; l'Infirmière, après s'être assurée que le bon

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

2. Marguerite FARREL, de Plantagenet, Ont.

vieux Fong a tout son nécessaire de toilette, lui remet des vêtements de rechange et fait en même temps les plus maternelles recommandations: « Il ne faut pas rester trop longtemps, etc., etc. — Je sais, je sais », clame notre malade avec un sourire un peu malicieux, et clopin-clopant, le voilà se dirigeant vers la chambre de bain. Un peu plus tard, il en sort bien propre, mais quelque chose ne va pas, cela se voit à son air et surtout à sa manière de se tenir les côtés. « Voyons, qu'est-ce qu'il y a? interroge Sœur Marie-de-Béthanie¹. — J'ai un peu mal ici, je suis tombé. — Où donc êtes-vous tombé? — Je suis tombé dans le *plat à vaisselle!* » répond avec un grand sérieux le malade en désignant la baignoire. Heureusement que le *plat à vaisselle* s'est montré assez doux; l'accident n'a pas d'autres suites.

Dimanche 22 octobre

Pour des missionnaires, la belle fête de la Propagation de la Foi ne saurait passer inaperçue; aussi, ce matin, avec quelle ferveur notre prière monte vers le Maître de la grande moisson, le suppliant d'avoir pitié des



SŒUR SAINTE-MARGUERITE (MARGUERITE FARRELL, DE PLANTAGENET, ONT.), SŒUR SAINT-ISIDORE (JEANNETTE BOUCHARD, DE SAINT-HILARION, COMTÉ DE CHARLEVOIX, P. Q.), SŒUR SAINT-IRÉNÉE (MARTHE GIGUÈRE, DE SAINTE-MARIE DE BEAUCE, P. Q.), SŒUR MARIE-DE-LA-PRÉSENTATION (BERTHE SURPRENANT, DE SWANTON, VT), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AVEC UN GROUPE DE VIEILLARDS DU MONT-SAINT-JOSEPH, VANCOUVER.

épîs qui tombent et meurent, tandis que les ouvriers et ouvrières, séquestrés ou dispersés par le fléau de la guerre, se voient impuissants à les ramasser pour les greniers célestes. Après le chapelet, avec une joie tout apostolique, nous procédons au tirage des missions, c'est-à-dire que chacune prend au hasard un petit papier sur lequel est inscrit le nom de la mission qui sera pour l'année bénéficiaire de ses prières et de ses sacrifices. Cette pratique, devenue coutume en notre Institut, nous est un précieux stimulant.

Mercredi 25 octobre

Hier matin, vers dix heures, la cloche réglementaire se mettait en branle, mais selon notre pressentiment, elle n'était pas porteuse d'une bonne nouvelle. En effet, notre bonne Sœur Supérieure ne tardait pas à nous annoncer la mort de notre chère Sœur Agnès-de-Jésus². Quoique appréhendé, ce dé-

1. Berthe PICHÉ, de Québec.

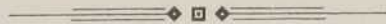
2. Marguerite SHERRY, de Montréal.

part pour l'au-delà nous afflige profondément. Comment pourrions-nous oublier le dévouement de cette bien-aimée Sœur qui, pendant plus de six ans, dirigea notre petite Maison de Vancouver et qui, tout en nous édifiant de ses vertus, se dépensa pour l'Œuvre et pour chacune de nous avec une bonté et une délicatesse vraiment maternelles? Aussi, à la charité fraternelle unissant la reconnaissance, nous nous empressons d'offrir pour elle les suffrages de règle, confiantes néanmoins que le divin Rémunérateur a déjà ouvert son beau paradis à cette vaillante et généreuse apôtre qui, pour lui et les âmes, mourut sur une terre d'exil, au milieu des privations et des souffrances.

Ce matin, le saint Sacrifice est offert pour le repos de l'âme de notre bien-aimée défunte. L'autel est paré de tentures de deuil et les révérends Pères de la Mission chinoise, qui desservent notre chapelle depuis l'absence du R. P. L.-A. Lamontagne, veulent bien y célébrer une grand'messe. Nous la chantons avec tout notre cœur, sentant bien que nos liens de fraternelle et religieuse affection ne sont pas rompus, mais que, de là-haut, notre regrettée disparue fera descendre sur notre petite Mission des grâces de choix et que, par elle, nous viendront d'abondants secours pour l'Œuvre en faveur de laquelle elle a offert tant de prières, de sacrifices et de travaux

Jeudi 2 novembre

On nous téléphonait hier, demandant une chambre privée pour un mourant. Nous n'en avons pas, mais comme les différents hôpitaux de la ville avaient aussi donné une réponse négative, les parents décidèrent de nous confier le malade qui fut placé au Refuge. C'est un vieillard de quatre-vingts ans atteint de paralysie. Dès son arrivée, les meilleurs soins lui furent prodigués, avec de pieuses exhortations. Ses deux fils arrivent aujourd'hui à l'improviste, réclamant leur vieux père, parce qu'ils ont pu avoir une chambre privée, dans un hôpital protestant. Les jeunes brus, installées au chevet du moribond, épient tous nos faits et gestes; comment le baptiser avant son départ? Des invocations montent vers le ciel, quand l'Infirmier, impatient de revêtir le malade, vient tout à coup glisser un écran. Quelle aubaine! L'une de nous se faufile en arrière et, le cœur débordant de reconnaissance, verse l'onde régénératrice. Vous pouvez partir, maintenant, cher vieil ami, vous atteindrez les rivages de la bienheureuse éternité, et certes, vous saurez apprécier votre court séjour à l'Hôpital Oriental Saint-Joseph.



Quiconque aime Dieu ne peut faire moins que de vouloir que tous l'aiment, et quiconque aime véritablement le prochain ne peut faire moins que de désirer son salut éternel et travailler à le lui assurer. C'est là le fondement sur lequel est basé l'apostolat, qui n'est pas autre chose que l'exercice de la charité chrétienne qui oblige tous les hommes,

PIE XI.



Dimanche 4 mars 1945

Avec empressement et piété, selon le désir de Nosseigneurs les Évêques, nous offrons cette journée aux intentions de notre Saint-Père le Pape. Chacune s'unit de tout son cœur aux oraisons récitées à cette fin durant la messe. De même, dans nos heures de garde à Jésus-Hostie exposé sur l'autel, nous nous faisons un devoir de lui recommander instamment les intérêts de l'Église et les suppliques de son auguste Chef, souffrant plus que tous du malheur des peuples et de ses enfants.

Mercredi 7 mars

Anniversaire béni de l'approbation définitive de nos Constitutions. En mémorant les bienfaits qui découlent pour nous de cette faveur signalée, quel sentiment autre que la reconnaissance pourrait jaillir de nos âmes? Des cantiques choisis apportent à nos actions de grâces une plus vibrante sonorité. Puis, cela va de soi, le congé traditionnel se colore d'un particulier souvenir de notre vénérée Mère Fondatrice.

Lundi 12 mars

On nous annonce la mort de l'une de nos Missionnaires de Manille, survenue en juin 1943. La correspondance, si longtemps interceptée avec cette lointaine Mission, explique le retard de la nouvelle à nous parvenir. La regrettée disparue, Sœur Saint-Maurice (Juliette Simoneau, de Gardner, Mass.), était déjà sérieusement malade avant l'ouverture des hostilités. On peut donc croire qu'elle n'a pas succombé par suite de ces événements. Le bon Dieu, sans doute, la convoitait dès lors pour son paradis, et lui a épargné cette phase pénible qu'ont traversée, avec bien d'autres, nos Sœurs des Philippines.

Là-haut, nous le pensons bien, elle dut plaider en faveur de ses compagnes et compatriotes, pour leur obtenir protection et prompt délivrance.

Mercredi 14 mars

C'est à croire que nous changeons de latitude, tellement, depuis une semaine, le soleil se fait rieur et chaud, l'air attiédi. La neige fond à vue d'œil. Les corneilles, voire même quelques grives, sont arrivées. Bref, un printemps des plus hâtifs s'annonce.

D'aucunes parmi nous, les plus éprises de ses charmes, le croient installé pour de bon et déjà en tressaillent d'aise, mais il y a aussi des sceptiques qui se récrient: Attention et prudence, il pourrait faire des dupes! Et elles osent même prédire quelque retour du malicieux hiver.

Patientons un peu. Grand Maître Temps se fera fort de révéler à son heure lesquelles ont raison. En attendant, nous sommes heureuses de profiter de cette agréable température.

Dimanche 18 mars

Les intéressés de nos deux classes anglaises tiennent à souligner la fête d'hier, la Saint-Patrice, par un court programme récréatif. Dès midi, figure, à l'une des portes de notre salle, une aimable invitation avec cette note sous-jacente: *Toutes comprendront.* Il y a là un brin de mystère, mais ce n'est que plus engageant. Aussi toutes acceptent-elles l'offre avec empressement, jusqu'aux moins familières avec la langue aujourd'hui à l'honneur, on le devine.

L'énigme, en effet, s'explique le moment venu: nous assistons à une saynète mimée. Ce numéro, le principal de la soirée, s'amène après une pièce musicale et un chant au célèbre Patron de l'Irlande, puis se termine par un petit poème en l'honneur de notre Immaculée Mère.

Lundi 19 mars

La belle fête de saint Joseph tranche dans le vit du carême. Aussi nous pose-t-elle tout d'abord un problème: avec le temps de la Passion, la liturgie voile toutes les statues, fêtons-nous saint Joseph sans parure? Mais tout se concilie très bien. Dans le chœur, s'introduit une statue supplémentaire du glorieux patron, qui s'entoure maintenant de verdure, de fleurs et de lumière. Tout y respire la piété et parle au cœur.

Nous avons une grand'messe, et de huit heures du matin à huit heures du soir, une garde d'honneur procure à chacune la joie d'aller en audience auprès du bon saint, lui redire amour, confiance et gratitude, et lui confier aussi de nouvelles requêtes, pour lesquelles, avouons-le, se mêlent bien quelques motifs d'intérêt temporel et même personnel. On a tant à solliciter!

Jeudi saint 29 mars

Sans perdre de vue la douloureuse Passion de l'Homme-Dieu, rappelée d'ailleurs dans l'office du matin, notre culte va surtout aujourd'hui vers la divine Eucharistie, en souvenir de sa sublime institution à pareil jour.

Un des autels latéraux s'est changé en petit cénacle, fraîchement orné de lis et de fougères, et dont Jésus a pris possession. Heureuses de l'entourer, comme jadis les apôtres, nous y méditons les suprêmes enseignements sortis de sa bouche ou plutôt de son cœur, ouvrant nos âmes bien grandes à cette source d'eau vive.

Par groupes, les adoratrices se succèdent et, à divers intervalles, nous venons en chœur lui offrir nos hommages de réparation, d'amour et d'actions de grâces pour ce grand bienfait entre tous.

Le soir, heure sainte en Communauté; puis des privilégiées, tels Pierre, Jacques et Jean, veillent avec le bon Maître, continuant, tour à tour, l'adoration nocturne et la garde d'honneur jusqu'au matin.

Vendredi saint 30 mars

A six heures et demie, office propre du jour et messe des présanctifiés; puis, dernier dépouillement; le tabernacle est vide, la chapelle déserte. Sur cette tristesse, plane la grande pensée de Jésus mourant au Calvaire.

Un crucifix, déposé sur une légère élévation, a été mis devant la balustrade. Toutes les fois que nous entrons dans le lieu saint, chacune à son tour s'y prosterne et dépose sur ses plaies un baiser chargé d'amour, de componction.

A trois heures de l'après-midi, grand chemin de croix et vénération de la relique du bois sacré. Le soir, selon notre pieuse coutume, heure sainte en union avec la Reine des Martyrs, contemplant dans ses bras le corps inanimé de son Fils, puis à son retour du Calvaire, repassant dans son cœur les souffrances, les ignominies et la mise au tombeau de la divine Victime.

Dimanche de Pâques 1^{er} avril

Nos alléluias font écho à l'allégresse des cloches, et tout le long du jour, en union avec la Vierge Immaculée, s'égrènent à la louange du divin Ressuscité: alléluias du joyeux *Regina cæli* qui, dès l'aube, rythme nos pas vers la chapelle; alléluias des mélodies grégoriennes de la grand'messe, des vêpres et hymnes du soir; enfin, alléluias du pieux refrain quinze fois redit de notre Rosaire.

Entre temps, les causeries vont joyeux train. Nous admirons le précieux cadeau reçu de notre bonne Mère Supérieure Générale, et que le maître-autel étrenne aujourd'hui même: un superbe voile de tabernacle décoré à la peinture et portant inscrites ces belles paroles de foi: « Mon Seigneur et mon Dieu! » A notre chère Mère, nous renouvelons encore ici toute l'expression de notre gratitude.

Les joies pascales nous absorbent si bien que nous en oublions le poisson d'avril. D'ailleurs, les préparatifs d'une fête chère, à souhaiter sous peu, utilisent les loisirs plutôt de ce côté, pour un bon nombre.

Dimanche 8 avril

Nous voici aux préludes d'une fête accueillie avec transport par toutes les colombes: la Sainte-Mechtilde, patronale de notre dévouée Mère-Maitresse; moment choisi pour tenir le langage de l'affection et de la gratitude à celle qui se dépense sans compter pour notre bien.

Voulant profiter de cette belle soirée de dimanche, nous anticipons de vingt-quatre heures la séance traditionnelle. Elle s'ouvre aux accords du violon et du piano. Puis, cantate et offrande de vœux accompagnent une pièce au cachet tout apostolique, qui nous vaut de mieux comprendre le prix des âmes et l'héroïsme qui anime les vrais apôtres.

Nous chantons notre *Magnificat*, et intimement, plus d'une, sans doute, demande à l'Immaculée que les belles leçons de générosité missionnaire, reçues ce soir, trouvent leur répercussion dans notre vie quotidienne, et que ces heureux fruits en promesse soient déjà une récompense pour celle que nous fêtons.

Lundi 9 avril, fête de l'Annonciation

La Vierge Immaculée sait bien qu'elle peut compter sur ses petites missionnaires pour ne laisser passer inaperçue aucune de ses fêtes. Celle-ci, d'ailleurs, présente une signification spéciale aux âmes dévouées à Jésus par Marie. Fête toute pieuse, selon l'esprit du grand mystère qu'on y célèbre.

A midi, nous avons le regret d'apprendre que notre Mission de Tsungming a aussi perdu une de ses ouvrières. Notre chère Sœur Marie-de-Sion (Florida Ravary, de Saint-Clet, comté de Soulanges) était moissonnée pour le ciel en novembre 1943.

Les vides se multiplient dans les rangs de nos missionnaires, vides qu'il faudra combler quand les barrières de l'Orient s'ouvriront. Lesquelles, parmi nous, seraient prêtes à aller continuer leurs tâches? Réflexion sérieuse. Chacune le désire avec ardeur, mais, nous le savons, doit d'abord supputer son bagage de vertus. Nous offrons nos bras à Jésus, mais notre cœur est-il tout plein de lui? Que ce bon Maître, qui nous presse de réclamer de son Père des ouvriers évangéliques, daigne nous façonner lui-même pour cette belle tâche. Ne peut-il pas, des pierres mêmes, susciter des enfants d'Abraham?

Mardi 10 avril

Il est des jours dont l'aurore bénie
Est saluée avec des chants joyeux;
Des jours riants, pleins de douce harmonie...

Telle la réjouissance familiale qui, sur cette mélodie, vient de s'ouvrir pour nous. Joie au cœur, chant et sourire aux lèvres, nous célébrons la Sainte-Mechtilde.

Cantiques à la sainte messe, jolie parure à l'autel et rosaire chanté, témoignent de nos multiples recours à Jésus et à Marie en faveur de l'héroïne du jour, notre dévouée Mère Maitresse. C'est la traduction, en prières instantes, des souhaits inspirés par notre filiale gratitude, et que le ciel ne peut pas, croyons-nous, ne pas entendre.



MES BONS PETITS AMIS,

Vers la fin de juin, les institutions scolaires ouvrant bien grandes leurs portes, comme des oisillons sortant de cages, jeunes écoliers et écolières, vous vous envoliez tous à tire-d'aile vers le nid familial; je vous retrouve donc auprès de papa, de maman et des frères et sœurs, gazouillant du matin au soir, en pleines vacances. Je m'en réjouis grandement, car je sais combien, après une année d'étude, vous avez besoin d'une bonne et longue détente. Aussi, je vous souhaite de belles, reposantes et très joyeuses vacances.

La plupart d'entre vous ignorent certainement que celles de Philippe X... ont commencé par une délicieuse partie de plaisir. J'ai l'intention de vous raconter cela aujourd'hui, mais je veux auparavant vous présenter mon jeune ami et les siens.

Philippe est un garçonnet d'une douzaine d'années, grand pour son âge; il a le teint pâle, des yeux noirs et profonds, une démarche vive; c'est un ardent. Il a quatre sœurs et trois frères, tous plus jeunes que lui: Hervé, dix ans, un gros blond joufflu, toujours de bonne humeur, mais distrait comme nul autre; deux pétillantes jumelles de neuf ans: Marthe et Madeleine, petites brunes aux yeux couleur de noisette, et si semblables l'une à l'autre que tout le monde les confond, excepté maman; Céline, sept ans, surnommée « Causette » à cause de son infatigable petite langue; Pierre, bambin de six ans, qui a fait cette année ses débuts scolaires. Enfin, André et Marie, lutins de quatre et deux ans et demi, qui ne vont pas encore à l'école.

M. et Mme X..., parents exemplaires, savent en temps et lieux, dans l'intérêt de leurs enfants, s'imposer le dur sacrifice de les gronder, de les réprimander et de punir leurs petits mauvais coups; je me hâte d'ajouter que, par contre, ils ne laissent échapper aucune occasion d'encourager et de récompenser leurs efforts généreux et leurs actes de bonne volonté, et cela, même au prix de fatigues et de renoncements.

C'est ainsi qu'au soir de la distribution des prix du Collège N..., où Philippe et Hervé étudient et où le premier surtout s'est fait remarquer durant l'année entière par son application au travail et sa bonne conduite, l'excellent papa demanda aux enfants réunis autour de la table pour le souper:

— Eh bien! que diriez-vous de commencer vos vacances par un beau pique-nique?...

Un tintamarre d'exclamations bruyantes accompagnées de rires joyeux suivit immédiatement la question posée; c'était à n'en pas douter un acquiescement enthousiaste et collectif apporté à la proposition émise.

Maman, les deux mains sur les oreilles, protesta en souriant:

— Pas si fort, vous nous rendrez sourds!

— C'est vrai, petite Mère, mais pardonnez-nous, nous sommes si heureux.

C'était Madeleine qui parlait ainsi; Philippe s'empressa d'ajouter:

— Comment vous remercier de tout ce que...

Maman l'interrompit:

— Nous sommes remerciés d'avance, mon grand, par ta conduite et ton travail de l'année. C'est même ce qui nous a déterminés à ne rien épargner pour rendre vos vacances très agréables, n'est-ce pas, papa?

— Oui, en effet, nous sommes contents de toi, Philippe, comme aussi des autres. Oh! évidemment, il y a bien eu quelques lacunes, mais, en somme, tous vous avez fait une bonne année de classe. Aussi, le pique-nique en question ne sera qu'un début; une façon de vous mettre en frais.

— Oh! papa, nous mettre en frais de nous amuser..., s'exclama Hervé, n'en pouvant plus de plaisir.

— Tiens, tu trouves cela superflu, mon garçon?

— C'est que pour les jeux et les divertissements, vraiment...

— Vous êtes toujours prêts, n'est-ce pas?...

— Justement.

— Alors, tant mieux! Ce sera autant de gagné. Mais, au fait, où aimerez-vous à passer votre journée de pique-nique?

Les quatre plus grands répondirent d'une seule voix, à laquelle firent successivement écho celles de « Causette », de Pierre et d'André:

— Chez mon oncle Arsène! Chez mon oncle Arsène!...

Au grand amusement de chacun, Marie applaudissait de ses petites mains.

— Alors, c'est entendu; que chacun s'apprête pour après-demain à huit heures précises, conclut papa en se levant de table.

Il va sans dire que le surlendemain matin tous les enfants étaient prêts avant l'heure marquée; ils babillaient gaiement en s'entassant dans la large limousine qui devait en moins d'une heure les transporter à la ferme de l'oncle Arsène, où les attendait l'accueil le plus cordial de la part de leur tante Germaine et de leurs cousins et cousines. En compagnie de ces derniers, ils passèrent une journée charmante et mouvementée: jeux de ballon sur la terrasse, de cache-cache dans le bocage avoisinant la ferme, courses folles dans la prairie recouverte d'un tapis frais et moelleux, partie de pêche dans le petit ruisseau, dîner sur l'herbe..., tout était de nature à réjouir nos jeunes amis qui s'en donnèrent à qui mieux mieux.

Sur la fin de l'après-midi, juste au moment où chacun commençait à ressentir un grand besoin de prendre quelque repos, la prévoyante Mme X... sortit de sa sacoche une petite revue qu'elle y avait glissée avant le départ du matin, et convia tout son petit monde à l'audition d'une histoire missionnaire.

Elle était vraiment bien touchante l'histoire de la revue de maman. C'était celle d'une pauvre petite Chinoise, abandonnée dès sa naissance par son père païen et ramassée sur le bord de la route par une glaneuse qui la porta à la Mission catholique de l'endroit où des Religieuses missionnaires la

recueillirent d'abord à la Crèche, où elle fut baptisée sous les noms de Marie-Thérèse; puis à l'orphelinat où elle grandit dans une atmosphère de calme et de piété; et où elle entendit, devenue jeune fille, l'appel à la vie religieuse.

Maman profita des instants d'émotion qui suivirent le récit pour glisser quelques conseils pratiques:

— Mes enfants, dit-elle, dans votre bonheur d'être en vacances, il ne faudrait pas être égoïstes et oublier de travailler, par la prière et le sacrifice, au salut des pauvres enfants des pays infidèles, n'est-ce pas?

— Oh! non, maman, fut la vibrante réponse.

— Ce sera, soyez-en sûrs, ajouta l'ardente mère, le meilleur moyen de remercier le bon Dieu de la grande grâce qu'il vous a faite de naître dans un pays chrétien, au sein d'une famille catholique.



*Ils passèrent une journée
charmante et mouvementée...*

— Et de nous avoir donné des parents aimants et si bons, se hâta de dire Philippe.

— Moi, avoua Céline un peu confuse, je n'ai pas encore offert de sacrifices aujourd'hui; j'ai eu trop de plaisir!...

— Veux-tu que je t'en suggère un? proposa aussitôt Hervé, qui, sans attendre la réponse, continua:

Eh bien! ce soir, en retournant, ne dis pas un mot; voilà qui sera dur, n'est-ce pas, petite sœur?

— Oh! oui, merci, s'écria la fillette, qui, sans arrière-pensée, se réjouissait de l'avis fraternel qui la tirait vraiment d'embarras.

— D'ailleurs, insinua doucement maman, l'on peut trouver maintes occasions de sacrifices tout en jouant et en s'amusant de bon cœur.

— Que c'est donc vrai ça, ponctua Madeleine.

Ce à quoi, Philippe ajouta, moqueur:

— Tiens, voilà qui tombe dans les goûts de Madeleine à ce qu'on peut voir...

— Taquin, va! protesta la fillette.

Et Hervé de lancer à son tour:

— Je pense que ça va moins bien à Marthe. Regardez, Mademoiselle est tou tesongeuse.

A cette boutade inattendue, Marthe, feignant d'être très fâchée, bondit, la main tendue vers les cheveux de son frère avec des intentions faciles à deviner; mais celui-ci, habitué aux prompts ripostes de sa sœur, s'était prudemment éloigné. Il s'ensuivit une poursuite effrénée à travers la prairie et finalement un procès en bonne et due forme, durant lequel Philippe, constitué juge, condamna Hervé à payer à sa sœur Marthe une amende de cinq fraises des champs, avec promesse de mesurer à l'avenir les paroles qu'il aurait à adresser à la susdite sœurette. Moyennant quoi, cette dernière s'engageait à jeter le voile de l'oubli sur la malencontreuse réflexion du coupable.

Hervé dut remettre à un autre jour l'acquiescement de ses frais d'amende, car, papa étant arrivé sur les entrefaites, l'on dut songer à faire les préparatifs du retour à la maison.

La belle journée de pique-nique était terminée. Oh! pas tout à fait pourtant, car elle aura une répercussion heureuse sur toutes les vacances de Philippe et de ses frères et sœurs, qui, malgré leurs taquineries et leurs rires, y ont pris l'énergique résolution de semer au long de chacune de leurs parties de plaisir, au cours de l'été, de nombreux sacrifices pour le salut des âmes païennes.

Faites de même, chers Enfants, et vous constaterez que vos vacances, loin d'en être assombries, n'en deviendront que plus joyeuses. Car au plaisir de vous amuser viendra se joindre le bonheur de faire des heureux.

Oh! oui, par Marie et avec Marie, tout en jouant et en vous amusant le plus que vous pourrez, sauvez des âmes sans compter. Tout ce que vous ferez pour elles centuplera le bonheur que Dieu vous prépare pour les vacances éternelles.

Votre grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

◆ ◆ ◆
L'ESPRIT DE L'ENFANCE SPIRITUELLE

Si nous ne devenons comme de petits enfants, nous sommes assurés que nous n'entrerons pas dans le Royaume des cieux. Si nous n'avons pas appris à considérer la très Sainte Vierge comme notre tendre et aimante mère, à qui nous pouvons recourir et recourons en effet avec la confiance d'un petit enfant dans son pouvoir et sa volonté de nous aider, nous manquons à notre devoir envers la Mère que Jésus nous a donnée.

A. B. O'NEILL, C. S. C.

* * *

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Actions de grâces envers Marie, notre Mère. Mme A. G. — Remerciements pour faveur reçue de la très Sainte Vierge. Mlle Y. F., **Montréal**. — Grande faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. L. Bernard, **Marcelville, N.-B.** — Je remercie le bon Dieu pour amélioration de ma santé obtenue par l'intermédiaire de la Sainte Vierge. Mme P. F., **Montréal**. — Ma plus vive reconnaissance à Marie, pour les bienfaits dont elle m'a comblée. Mme R. B. — Grand merci pour la guérison de mon frère que la paralysie menaçait. Mme G.-R. B., **Montréal**. — De tout cœur, je remercie la Sainte Vierge de sa protection. Mlle A. G. — Remerciements à la Sainte Vierge pour la guérison de ma petite fille. Mme F. G., **Ste-Agathe**. — Vive reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel. A. D., **Ste-Agathe**. — Accomplissement d'une promesse, en action de grâces pour faveur obtenue. Mlle A. T. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue, par le moyen de la Médaille miraculeuse. Mme Joseph Lavoie, **Verdun**. — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveur obtenue, après promesse de publication. Une abonnée, **Contrecoeur**. — Reconnaissant merci à Marie, Reine des Cœurs, pour protection accordée à mon fils. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme F. Rauzon. — Hommage de gratitude envers notre Mère du ciel. Mme Joseph Giasson, **Montréal**. — Je remercie la Sainte Vierge pour la conversion de mon mari au catholicisme. Mme W.-J. Miller, **Ville-Emard**. — Vifs remerciements pour la guérison d'un enfant. Mme Damase Brière, **Rosemont**. — Je m'acquitte d'une promesse envers la Sainte Vierge pour ma santé qui s'améliore de jour en jour. Je demande la guérison de ma fillette, sans opération. Une abonnée. — Guérison obtenue. Mme Roméo Gravel, **Montréal**. — Reconnaissant merci pour grâce obtenue. M. C. — Remerciements pour faveur reçue. Mme J. B. — Reconnaissance pour grâce qui m'a été accordée. Mme H. E., **Vaudreuil**. — La bonne Sainte Vierge a exaucé mes prières; je la remercie de tout mon cœur et m'acquitte de ma promesse avec joie. Mme F. D., **Montréal**. — Mes remerciements pour les faveurs que j'ai reçues par l'intermédiaire de la Sainte Vierge et demande de nouvelles grâces. A. M. — Je désire remercier notre Mère du ciel d'une faveur attribuée à son intercession. Mme A. G., **Thetford-Mines**. — Merci à notre céleste Mère! Une abonnée. — Ma vive gratitude envers Marie Immaculée pour grande amélioration opérée dans la conduite de mon mari adonné à la boisson. Anonyme. — Hommage de reconnaissance pour protection accordée à nos soldats. Anonyme. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme E. L., **Putnam, Conn.** — Je désire remercier l'Immaculée Conception des grâces qu'elle m'a obtenues et j'implore sa continuelle protection. Mlle G. L. — Remerciements à la Sainte Vierge pour bienfait dont j'ai été gratifiée. Mlle A. St-M. — Grand merci pour grâce reçue. Mme D. C. — Vives actions de grâces pour faveur obtenue. J. L. — Je désire publier ma reconnaissance envers la Sainte Vierge pour la prompte guérison de mon mari, victime d'un accident. Mme D. Lapière, **Montréal**. — Veuillez publier ma reconnaissance pour une faveur obtenue par l'entremise de notre Mère du ciel. M.-H. Gaumond, **Norwick, Conn.** — Remerciements pour succès d'un examen médical. Anonyme. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de notre céleste Mère. Mme Y. Saint-Laurent. — Reconnaissance à Marie Immaculée! Je sollicite de nouveau sa maternelle protection. Mme H. E. — Sincères remerciements à la Sainte Vierge pour guérison obtenue par le moyen de la médaille miraculeuse. Mme S. Desjardins, **Ville-St-Laurent**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue par le port de la médaille miraculeuse. M. G. H., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je sollicite de nouvelles grâces. Une abonnée, **Montréal**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Antoine. Mme A. M., **Waterloo**. — Grandes faveurs obtenues par l'intermédiaire de notre bon Père saint Joseph. Mme Siméon Fluet. — Reconnaissance à saint Antoine pour le recouvrement d'un objet précieux. M. T. R. — Hommage de gratitude envers saint Joseph. Mme A. C.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St-Bernard)

Une faveur à obtenir dans le plus bref délai. Une dame de **St-Remi**. — Succès en classe et vocation de mon fils. Une abonnée. — Des prières pour obtenir une faveur. Une abonnée. — Protection pour mes deux fils soldats en Angleterre. Mme H. Grenier. — Guérison d'un mal d'oreilles par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée. — Deux guérisons. Une abonnée, **Montréal**. — Demande d'une guérison par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Mme A. Turcot, **Côte-St-Paul**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, aux intentions de mes deux fils. Une mère affligée. — Plusieurs faveurs sollicitées. Mme P. M., **Rosemont**. — Une faveur spéciale. Une abonnée, **Montréal**. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir une grâce vivement désirée. Une abonnée. — Daigne Marie, Reine du Clergé, guérir mon fils étudiant qui souffre de maux de tête. Mme D. Brière. — Je demande à la très Sainte Vierge la guérison de mon père et celle de ma petite amie. Mlle R. Lavoie, **St-Anaclet**. — Par l'intercession de notre Mère du ciel, je demande la conversion de mon garçon, blasphémateur. Une abonnée. — Protection pour mon fils qui est dans l'armée; la paix dans les foyers de mes enfants; la vente d'une terre. Mme E. L. — Une faveur est sollicitée. Anonyme. — La protection de nos soldats. Mme P. V. — Je recommande mon garçon souffrant d'ulcères d'estomac. J. L. — Une prière spéciale. C. D. — L'obtention d'une position. Anonyme, **Montréal**. — La conversion d'un pauvre pécheur et la guérison d'une mère de famille. Anonyme. — Une faveur importante est sollicitée. Mme M. L. — La vente d'une propriété. D. R. — Une amélioration dans mon état de santé. Mme R. B. — Une jeune fille qui désire se faire religieuse et dont la santé fait défaut. Anonyme. — La vocation d'un de mes fils. Mme I. L. — Des prières pour mon frère, resté veuf avec six enfants en bas âge et qui s'adonne à la boisson. Anonyme. — Protection de ma famille et conversion de deux proches parents. Anonyme. — Je recommande mes deux garçons partis pour outre-mer. Mme J. R. — Une jeune maman veuve demande des prières. Mme L. B. — Deux fils dont la conduite m'afflige. Mme J. M. — Protection pour mon fils. Mme T. Lavigne. — Faveur demandée par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Honoré Couture, **St-Pierre-de-Broughton**. — Le succès d'une opération. Mme A. Constantin, **Montréal**. — Le règlement d'affaires qui nous causent des embarras. Mme E. M. — Je recommande mon mari malade. Mme O. P. — La grâce d'avoir de bons locataires. Mme W. — Un membre de ma famille qui ne fait pas sa religion et me cause mille inquiétudes. Anonyme. — Je demande ma guérison. Mme A. T. — Le règlement d'affaires compliquées. Anonyme. — Protection pour ma fille à son travail; santé pour mon mari et pour moi. Une abonnée. — Mon mari dangereusement malade. G. D. — La guérison de mon petit garçon. Mme H. C. — Je demande une guérison pour un jeune lieutenant. Mme J. Côté, **Montréal**. — Une prière: je suis très malade. Mme A. C. — Conversion de mon frère adonné à la boisson et protection pour mes deux neveux. Anonyme. — Daigne Notre-Dame de Lourdes me faire trouver un autre emploi. Mlle M. C. — Je suis malade depuis dix-sept ans; veuillez prier pour ma guérison, Mlle A. R. — Je demande des prières pour l'obtention d'une faveur. Une abonnée. — Une guérison. Mme A. B.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande à la très Sainte Vierge et à saint Antoine de m'obtenir la grâce de trouver à vendre notre commerce. Une abonnée. — La guérison de malades qui me sont chers par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée au « Précurseur ». — Une faveur spéciale est sollicitée par l'intercession de l'Immaculée Conception et de saint Joseph. Une abonnée. — Une neuvaine de prières à saint Joseph pour l'obtention d'une grâce. Mlle A. C., **Notre-Dame-de-Grâce**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 2; conversions, 6; positions, 2; guérisons, 23; intentions spéciales, 40.



M. l'abbé T.-J. Barré, **St-Hyacinthe**; Sœur Sainte-Mathilde, Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception; Mme Joseph Bourdeau, **St-Jean**, mère de notre Sœur Saint-Luc; M. J.-Ferdinand Houde, **Arthabaskaville**, père de notre Sœur Saint-Christophe; Mme L.-E. Martel, **Québec**, mère de notre Sœur Monique-d'Ostie; M. Delphis Bergeron, **Sturgeon-Falls, Ont.**, père de notre Sœur Saint-Delphis; M. Paul-Eugène Auger, **Les Ecureuils** (mort à la guerre), frère de nos Sœurs Saint-Pie et Saint-Gabriel; M. Alphonse Lavallée, **Québec**, frère de notre Sœur Marie-Auxiliatrice; Mlle Thérèse de Serres, **Cartierville**, sœur de notre Sœur Dominique-du-Rosaire; M. Charles-A. Beaudoin, **Montréal**, frère de notre Sœur Saint-Ambroise; Mme Moïse Coursol, **Pointe-St-Charles**, grand-mère de notre Sœur Françoise-du-Carmel; Mme Ant. Durocher, **Montréal-Nord**, mère de notre Sœur Durocher, postulante; Mme Arthur Dubuc, **Longueuil**; M. J.-F. Boulais, **Bordeaux**; Mme Arthur Laperle, Mme Eugène Simard, Mlle J. Dumont, M. Jean-Pierre Lagadec, Mme Léandre Piché, M. Henri Sagala, M. Wilfrid Noël, Mme Lucien Lemaire, M. Joseph Guérin, Mme Alfred Cyr, Mlle Denise Saint-Pierre, Mme A. Saint-Pierre, Mlle F. Gauthier, Mme Eugène Poirier, M. Edmond Lecours, Mme Joseph Roberge, Mme Z. Goyer, Mlle Maria Dubois, M. Richard Conway, Mme Malvina Gauthier, M. Salvador Lacroix, M. Camille Larivière, M. Edouard Dufour, M. Honorat Lepage, M. Aug. Bélair, M. Dieudonné Ethier, Mme Richard Lambert, M. Henri Goulet, Mlle M.-Louise Bolduc, Mme Eugène Paquin, M. Georges Racicot, Mme Olivier Longtin, sous-lieutenant J.-P. Pelletier, Mme Ernest Godin, Mme M. Campbell, M. Daniel Sullivan, sergent Emile Lalonde, Mme Hermas Bériault, M. Maurice Margottin, M. et Mme Achille Soumis, M. Jean Lasanté, Mme Joseph Bélisle, Mme J.-L. Leblanc, M. Raoul Rochon, Mme Wallace Armstrong, M. Marcel Gaudreau, M. Joseph Berlinguette, Mme Edmour Courville, Mme Joseph Bruneau, Mme Joseph Descostes, Mme Lévis Reid, M. Raymond Laporte, M. Lucien Laplante, Mme H. Hotte, M. Gérard Martineau, Mme Cédulie Cantin-Martineau, M. et Mme N. Fortier, M. Nap. Dessureault, M. Georges Lamoureux, M. Emile Bergeron, Mme Joseph Bélanger, M. E. Desautels, Mlle Andrée Châtelain, M. Romuald Bohémier, Mme Joseph Beauchamp, Mme Edmond Desmarais, M. Charles Lamoureux, M. Arthur Quesnel, M. Vincent Veys, M. Oscar Lafond, M. Osias Laçalle, Mme Vve Paul Roch, M. Jean Gagnon, Mme Jean-Louis Leblanc, Mme Frank Legaré, M. Pierre-P. Forcier, Mme Georges Landry, M. Joseph Bonneau, M. Eugène Gagné, M. Magloire Dépatie, **Montréal**; M. Maurice Rocheleau, **Terrasse-Vinet**; M. Jules Laberge, **Côte-des-Neiges**; M. Josaphat Clément, M. Roméo Saint-Cyr, **Lachine**; M. Lucien Charbonneau, Mme T. Poirier, **Ville-Emard**; M. Fabien Boulanger, Mme Joseph Spénard, **Rosemont**; Mme Alph. Fortin, M. Isaïe Pilotte, Mme Anthime Bourgon, **Viauville**; M. Alex. Bourgouin, **Pointe-aux-Trembles**; M. Pierre Fafard, M. Zotique Ethier, **Guybourg**; Mme Art. Charlebois, **Rivière-des-Prairies**; Mme Josaphat Lalande, **Ste-Scholastique**; M. Roméo Ménard, **Lachute-Mills**; Mme Adem Adam, **Notre-Dame-de-Lourdes**; Mme Sylvain Roch, **L'Épiphanie**; Mlle Hélène Sylvestre, **Ile-du-Pas**; Mme P. Charlebois, **St-Dominique-des-Cèdres**; Mme Anaclét Gagnier, **Lac-des-Ecorces**; Mlle Gabrielle Séguin; M. Hilaire Lamothe, **Acton-Vale**; Mlle Corinne Pratte, Nicolet; Mme J.-B. Labrecque, **Upton**; Mme Vve Joseph Lavoie, **St-Henri-de-Taillon**; Mme Wilfrid Pichette, **Ste-Ursule**; Mme Alfred Bronsard, **Ste-Flore**; Mme Vve David Grenier, **Monument**; Mme Georges Lachance, **St-Narcisse, comté de Lotbinière**; M. Elie Sirois, **Lauzon**; M. Ovide Dufour, **Ile-aux-Coudres**; Mme Emmanuel Grégoire, Mlle Berthe Bachand, **St-Joachim de Shefford**; Mme Vve Joseph Saint-Louis, **Ste-Félicité**; M. Camille Saint-Pierre, **Ste-Rose-du-Dégel**; Mme L.-A. Bouchard, Mme Arthur Tremblay, M. Réginald Gagnon, Mme Joseph Tremblay (Arsène), M. François Turcotte, Mme Napoléon Villeneuve, sergent Wilfrid Larouche, M. Thomas-Louis Tremblay, Mme Alfred Lévesque, Mme Adjudant Villeneuve, Mme Georges Blais, **Chicoutimi**; M. Adjudant Houle, Mme Arthur Brassard, **Jonquière**; M. François Bouchard, **St-Joseph-d'Alma**; M. Joseph Pelletier, **Gardner, Mass.**; Mme Olivier Plasse, **Webster, Mass.**; Mme Jean Bérubé, **Springfield, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La
BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est la banque du public aussi bien que
la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre
entière disposition, qu'il s'agisse de dé-
pôts, d'emprunts personnels, de remises,
de recouvrements ou de toute question
d'ordre financier au sujet de laquelle
vous désiriez le consulter.

■
Actif: plus de \$250,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôties et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER
LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171



GRATIS

**GRAINES
DE
CHOIX**

Votre choix parmi 150
BELLES PRIMES. Condi-
tion requise: Vendre
nos graines de jardins à
8c le paquet. Demandez
50 paquets pour vendre
ou notre catalogue.

Variétés recommandées.
Prix modéré.
Escompte ou Primes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Tél.: LANCASTER 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1455, rue Saint-Dominique - Montréal

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE

Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

—THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE; MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALon 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON
MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

Saucisses

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

Téléphone :

Jambons

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

HARBOUR

Bacon

Marchands de viandes en gros

9141*

CORSET SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4555

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

10711

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

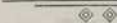
Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

Tél.: BELAIR 2421

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS



Pain de haute qualité.

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Produits GIRASOL

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon
granulé, en feuillets - Savon de
buanderie - Cire liquide - Cire
solide - Poli à meubles - Poli à
métal - Désinfectant, etc.

MAISON SIMARD

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL
HARbour 5012

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED
MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

Plomberie
Immer Desjardes
 LIMIÉE
 MONTREAL
QUINCAILLERIE

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social, GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél. : CA. 5788

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Fltroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél.: YOrk 0928*

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

481 ouest, rue Vitré

MAISON FONDÉE EN 1857
MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

Verreries - Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LAncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*
cial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour beurrières, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7565

Tél. MARquette 8067-8068

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Moyen sûr, efficace, économique pour rétablir la santé de la famille. Employé avec succès pour maladies aiguës et chroniques, grippe, rhumatisme, nervosité, faiblesse, maladies de reins, estomac, foie, intestins, etc. Facile d'emploi et servira pendant des années.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

Mme L. M.: « Je ne pourrais me passer d'Oxydonor que j'ai depuis 38 ans »
 Mme E. M.: « Bons résultats obtenus avec Oxydonor pour rhumatisme, haute pression, maux de reins. »
 Mme T. N.: « Mon mari emploie Oxydonor pour maladie d'intestins, ses nerfs sont plus calmes, et il dort mieux. »
 Mme R.-J. C.: « J'obtiens de bons résultats avec l'Oxydonor pour dépression nerveuse. »
 M. E. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour fièvre scarlatine et épouement. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BLAIR 3984
282 QUEST. RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Pour votre
*plomberie, chauffage,
couverture*

voyez

LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ
SERVICE
HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINTE-CRISTINE
co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUVRIERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

FABRIQUE
LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HARbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Tél. PLateau 1112

BOYER, LIMITÉE

Fabricants de
matelas, meubles,
coussins, oreillers.

Réparations exécutées avec soin

3886, AVENUE HENRI-JULIEN
Montréal

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE

Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquadotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.